

Jane Sweet

# Journal

TOME II

2003-2004

G.F.I.V. Editions 2019

Jane Sweet

# **JOURNAL**

TOME II

2003-2004

G.F.I.V. Editions  
2019

## 2003

mercredi 1 janvier



Je manque d'enthousiasme. Hier, j'ai lu quelques poèmes de Fernando Pessoa qui ont, je le crains, agi insidieusement : vague souffrance sans cause précise, vie irrémédiablement hors d'atteinte, somnolence permanente, sentiment de l'inutilité de tout effort, grosse fatigue métaphysique. Restez à l'écart de Pessoa si vous avez prévu d'être performant pour 2003. Moi, je n'ai trouvé aucune résolution à faire.

jeudi 2 janvier

Je cite de mémoire car je n'ai pas le courage d'aller vérifier (et de toute manière, la traduction est elle-même une approximation) : "Nous avons tous deux vies. La véritable, celle que nous avons rêvée étant enfant et que nous continuons à rêver étant adulte. Et la fausse, celle que nous vivons avec les autres, et où l'on finit par nous mettre dans un cercueil."

vendredi 3 janvier

Pour 2003 ? c'est un vœu d'inertie : que rien ne bouge et que le temps, à défaut de s'arrêter, passe *slowly* - alors que je sais que la réalité sera toute autre (secousses brutales, bouleversements, coups de théâtre à répétition).

samedi 4 janvier

Certains jours, je me dis que ces écrans d'ordinateur sont en train de nous aspirer à notre insu. Fausse crainte, bien sûr : des générations entières ont survécu à l'immersion télévisuelle - avec l'inévitable pourcentage de pertes.

dimanche 5 janvier



On peut trouver ça un peu kitsch, de la beauté pour calendrier des postes. Il n'empêche que cela fait toujours un petit choc lorsqu'on ouvre ses volets et que tout est blanc.

lundi 20 janvier

Vu un bon Chabrol hier soir. Histoire moyenne, mais mise en scène maîtrisée et acteurs excellents : c'est suffisant.

mardi 21 janvier



Je suis en train de dévorer ce roman. Sur un sujet un peu glissant (revisiter les seventies anglaises à travers la vie de quelques ados), Jonathan Coe a trouvé le ton qu'il fallait, sans idéalisation ni caricature. A ranger à côté du *High fidelity* de Nick Hornby.

jeudi 23 janvier

Le matin, sur France-culture, il y a une chroniqueuse vers 7:15. Je ne sais pas ce qui la rend si insupportable, si c'est sa voix, son ton, ce qu'elle dit, ou le fait que cela correspond au moment où je dois m'habiller pour sortir et aller travailler.

vendredi 24 janvier

Un autre monde n'est pas possible. Il ne l'a pas été lorsque les conditions historiques paraissaient bien plus favorables (sixties, seventies). Nous vivons le temps des occasions perdues, il faut se rendre à l'évidence. It's too late now. Et puis un autre monde est-il vraiment souhaitable alors que dans celui-ci vous pouvez siroter du earl grey en découvrant tous ces nouveaux folkeux si sympathiques : Jeffrey Lewis, Adam Green, Kimya Dawson, Moldy Peaches.

samedi 25 janvier

On sait très tôt ce pour quoi on est fait. Moi je voulais gagner confortablement ma vie en travaillant le moins possible (dans l'idéal pas du tout, mais faut pas trop rêver non plus). Malheureusement, aristocrates et rentiers ayant disparu avec les mutations du système capitaliste, ma quête semblait vouée à l'échec. J'ai tout de même fini par y arriver. Moralité : ne laissez personne vous détourner de votre vocation.

dimanche 26 janvier

Je me souviens avoir lu un jour un classement des musées parisiens en fonction de leurs toilettes. Celles du musée Maillol sont honorables. L'exposition Christian Schad qui s'y

tient en ce moment vaut également le détour : des portraits lisses et cruels des branchés de l'époque par une sorte de Raphael décadent des années 20.

lundi 27 janvier

J'essaie d'alterner : nouveauté/classique. Après le roman de Jonathan Coe, *Souvenirs d'egotisme* de Stendhal. Idem pour la musique (Libertines/Clash, Moldy Peaches/Tim Hardin...). J'ai l'impression d'avoir trouvé la formule que j'avais longtemps cherchée (et je sais que c'est stupide).

mardi 28 janvier

René Girard à la radio. Il revient sur le principe qui se trouve au cœur du marivaudage : si l'on montre son désir, on est foutu ; si l'on reste neutre, l'autre viendra et manifesterà le sien. J'ajouterai que feindre l'indifférence présente, en cas d'échec, l'énorme avantage de préserver la dignité.

mercredi 29 janvier

Un peu de musique classique, en ce moment, à la base. Lorsque résonnent les premières notes du *Well-tempered clavier* par Glenn Gould, c'est à chaque fois comme un petit miracle, une irruption apaisante qui vous libère momentanément de la pesanteur et du temps.

jeudi 30 janvier

Je comprends ceux qui sont accros aux jeux de gain : l'attente électrique, les anticipations magiques. Je les regarde parfois au café lorsqu'ils attaquent leur grat-grat le cœur battant, traversés de majestueuses visions de victoire et d'abondance. Bien sûr, un instant plus tard, tout s'envole ; il y a comme un tassement. Retour à l'ordinaire désenchanté. Mais ce moment où *tout* était possible a bien existé. Je peux en témoigner.

vendredi 31 janvier



Nous avons quelques jours de neige par an, par chez nous. Alors nous ne sommes pas blasés.

samedi 1 février

J'aime bien les soirées où, revoyant un vieil ami que nous avons perdu de vue depuis un moment, nous passons les disques dont nous avons l'intuition qu'il les aimera. "Oh, il faut absolument que tu écoutes ça !".

dimanche 2 février

"Je sais bien le secret du plaisir que j'ai goûté, mais je ne le dirai pas pour ne pas le ternir." Stendhal

lundi 3 février

Le conformisme idéologique consiste à ne voir les choses que lorsque l'étiquette correspondante est apposée dessus. S'il n'y a pas la petite pancarte marquée "littérature", tenue par un bonhomme portant le badge "écrivain", on se méfiera. Mais si tous les signes de légitimation sont là, alors on n'émettra pas de réserve quand à la validité de l'étiquette.

mardi 4 février

Chers lecteurs (je pense plus particulièrement aux habitués, à ceux qui suivent le journal depuis quelques temps déjà), j'ai le plaisir de vous annoncer que je suis en pleine forme. Je dis cela parce qu'il y en a eu pour s'inquiéter de mon état aux alentours de Noël. Attention, cela ne veut pas dire que je vais me mettre à faire des calembours et à me tordre de rire. Ce sera toujours un peu down parce que c'est mon style, mais avec la forme.

mercredi 5 février

Je trouve Tim Buckley bien plus intéressant que Jeff.

jeudi 6 février

Un lecteur : *"concernant tes remarques sur le journal et ton état d'esprit, je ne m'inquiétais pas, il se dégage toujours une forme de sérénité réconfortante dans ce que tu écris..."*

Les mots ont cette étrange capacité apaisante qui peut faire impression sur le lecteur et même agir directement sur celui qui écrit. Cette disposition est à son comble dans la langue des moralistes du XVIIème siècle et dans toute la littérature du XVIIIème (Sade constituant, sur ce plan également, une exception).

vendredi 7 février

J'ai agi avec la photographie comme les gosses avec un jouet de Noël. Beaucoup les premiers jours, puis ralentissement progressif jusqu'à plus rien. Si mes souvenirs sont bons, il nous arrivait de redécouvrir un jouet recouvert de poussière sur une étagère, ou enfoui au fond d'un coffre, et de ne plus pouvoir nous en séparer.

dimanche 9 février

Le partage se fait entre les gratifications obtenues sur le net d'une part et et celles obtenues dans la vie réelle d'autre part. Les compensations obtenues dans l'un, si elles sont suffisantes, peuvent très bien entretenir le statu quo et l'inaction dans l'autre. Mais qui se soucie encore de ce qui se passe dans la vie réelle ?

lundi 10 février

Je regarde la Seine par la fenêtre. On s'attend à une très grande crue. A Paris, il paraît qu'on vide les caves du Louvre. Mauvais signe.

mardi 11 février

L'amitié de Dylan, les hommages qui se multipliaient ; rien n'y faisait : je tenais Johnny Cash pour un cowboy un peu épais et limité. Il y a encore des éléments dans sa musique qui me déplaisent mais les dernières chansons, dépouillées de tout arrangement superflu, sont de purs moments d'émotion et de poésie.

mercredi 12 février

A quoi pensais-je ce matin, en étalant ma confiture à l'orange sur mes toasts ? A cette dose de séduction feinte, dans le jeu social, entre hommes et femmes. Personne n'est dupe mais on se froisse si elle se trouve négligée.

vendredi 14 février

Trou de mémoire. Cela s'est passé dans les escaliers. Une phrase toute faite a surgi, qui paraissait satisfaisante et bien tournée. Depuis, je la cherche en vain : disparue comme elle était venue.

samedi 15 février

Belle lumière orange sur les arbres ce matin. J'ai moins besoin de musique - ou alors des choses proches du silence ("ambient").

lundi 17 février

Il existe deux sortes de choses : celles sur lesquelles on peut agir et celles sur lesquelles on ne peut pas. Occupons-nous des premières, et laissons les autres suivre leur cours (fin de la minute de relaxation).

mardi 18 février

J'avais classé trop rapidement Bonnie "Prince" Billy parmi les minimalistes un peu mornes à la Smog. En fait, il s'agit de la musique dont j'ai besoin pendant ces vacances.

mercredi 19 février

La pitié est un sentiment dangereux qui place celui qui la reçoit dans une position intenable. Prenons un exemple : un "artiste" se faisant une très haute idée de lui-même (cas hélas très courant) vous brandit fièrement ses médiocres dessins en quêtant votre admiration. Deux solutions s'offrent à vous. Exprimer honnêtement votre sentiment tiède, avec les accompagnements d'usage ("continue, cela finira peut-être par venir, etc...") ou bien feindre, par lâcheté ou par pitié, un engouement qui ne peut être que forcé. L'autre capte cinq sur cinq la maladroite simulation à l'aide de ses antennes "non verbales" (80% de la communication), et il ne peut que vous en vouloir terriblement.

jeudi 20 février

Je pars en vacances. Pat a tellement bien organisé les choses que je ne sais même pas à quelle date nous serons de retour. Have fun ! See you later ! Take a good care of you ! That's no way to say goodbye ! We'll meet again ! Bye bye, readers, bye, bye !

lundi 3 mars

Je vais vous faire un aveu : nous n'étions pas du tout en "vacance". Le GFIV a passé toutes ces journées à redéfinir ses principes de base. Et j'ai changé d'avis sur un point important, me semble-t-il. En effet, j'ai souvent fait ici l'apologie de l'inaction. Celle-ci trouvait sa justification théorique dans une mauvaise lecture de Tchouang Tseu et de Guy Debord. Le non-agir du philosophe taoïste ne signifie pas s'abstenir de toute action sur le monde mais simplement ne pas forcer, suivre le cours naturel; quant au *ne travaillez jamais* situationniste, il concerne le travail aliéné, pas la création libre de sa propre vie. Ceci ne signifie pas cependant que le GFIV va soudain basculer dans l'activisme forcené. Nous n'avons pu guérir de notre vice le plus cher : la paresse.

mercredi 5 mars

"Nous habitons un seul monde, infini et parfait. Le monde est ce qui ne manque de rien, puisque ce qui manquerait ne serait dès lors pas du monde, et donc ne manquerait pas. Le reste n'est que jeux de langage, communications équivoques." ceci extrait d'un merveilleux article <sup>1</sup> qui donne envie de lire Spinoza.

jeudi 6 mars

J'aime par dessus tout la Billie Holiday de la fin (pourtant très décriée par les puristes). Rien n'est plus beau que le dernier album de Billie Holiday.

samedi 8 mars

Waiting for the war ? Sorry, j'ai décroché du feuilleton. L'analyse de Baudrillard est à la fois terrifiante et terriblement convaincante.

---

<sup>1</sup> Pacôme Thiellement, « Le roi de Thulé, Avec Baruch Spinoza », La Revue des Ressources <https://www.larevuedesressources.org/le-roi-de-thule,131.html>



dimanche 9 mars

Ce matin, sur France cul, ça parle de *L'île du docteur Moreau*. Mais la radio est dans la chambre à côté et je n'entends pas distinctement. A un moment, je crois que la femme interrogée a parlé d'une métaphore de la solitude ; le journaliste y voyait quelque chose de noir, de résigné, et elle pas du tout. « Il faut d'abord être passé par l'expérience de l'île, avoir aimé la solitude, pour ensuite pouvoir apporter quelque chose à quelqu'un. »

lundi 10 mars



Go ! A l'assaut de nouvelles aventures quotidiennes. On annonce une semaine ensoleillée. Au programme : lectures sur la terrasse (Martin Amis, *Réussir* et un livre sur Spinoza).

mardi 11 mars

A hard day.

mercredi 12 mars

Je n'ai pas aimé l'exposition « Hardcore » au Palais de Tokyo. Nous avons parlé avec le vendeur de la boutique qui ne voyait pas l'incongruité de sa situation. N'allez pas là-bas, c'est très déprimant.

jeudi 13 mars

Pas un mot sur la guerre dans ce journal. Ce qui, selon Joe, révèle ma baudrillardise.

vendredi 14 mars

Il m'arrive parfois de sacrifier une journée à la déesse de l'oisiveté. La décision se prend le matin, en fonction de différents paramètres. Lire et créer sont les deux seules activités acceptées durant les "journées de la glande", et encore, à petite dose. Toutes les obligations sont repoussées au lendemain. La belle vie, just for one day.

samedi 15 mars

Je sais qu'il s'agit d'un goût difficile à justifier : j'aime bien la voix de Keith Richards. Il y a un équilibre avec la guitare (un peu comme dans le rapport voix/trompette chez Chet Baker). C'est un peu confus, je sais. Mais bon, on est pas dans du rationnel pur, là. Je crois que ce genre de plaisir tordu est la récompense de ceux qui ont suivi Dylan jusqu'au bout, jusqu'au croassement inarticulé au fin fond des nineties, avant le retour de flamme de *Time out of mind* (le dernier est très beau aussi, de la musique sans age, hors du temps, comme si Dylan était devenu Hank Williams himself).

dimanche 16 mars

Ce que je préférais à Paris, c'était les jardins, et plus particulièrement celui des Buttes-Chaumont où je me rendais souvent, habitant à proximité. Mais tout a été dit sur ce sujet, et de manière définitive, par le jeune Aragon - dans "Le sentiment de la nature aux Buttes-Chaumont" (*Le paysan de Paris*), texte que je n'ai découvert que plus tard et qui confirme le sentiment d'un envoûtement propre à ce parc.

lundi 17 mars

Parfois, il faut calmer un peu Bill. Il s'emporte rapidement le bougre ! Il fait monter la sauce, en boucle, comme si le fait d'être en rage allait lui redonner sa jeunesse rebelle. Mais c'est fini pour lui, le rock n' roll. Bill a l'âge d'écouter Johnny Cash en remplissant sa feuille d'impôt qui le classe de manière irrémédiable parmi les bourgeois.

mardi 18 mars

Bon allez, c'est décidé : à partir de demain, je m'occupe de la guerre. Je vais me faire PPDA, laisser la radio allumée, écouter les analyses d'Adler. Je ne veux pas que l'on puisse me reprocher plus tard d'avoir raté le début.

mercredi 19 mars

Le feuilleton des résolutions à l'ONU était creux. Le public menaçait de zapper. Bush a senti qu'il fallait donner un petit coup de fouet au scénario. Et Saddam, en pur méchant hergéén, a embrayé immédiatement.

vendredi 21 mars

Il y a l'affaire André Breton. Cette histoire est bourrée de symboles, comme dirait Baudelaire. Sollers a profité de l'occasion pour conseiller de LIRE les textes, en rappelant au passage qu'ils pouvaient procurer une forme rare, précieuse, de plaisir.

samedi 22 mars

J'ai sincèrement essayé de suivre l'affaire de près. Il y a même eu, fait rarissime, un repas devant le vingt heures le premier jour de la guerre. Mais le printemps arrive, avec ses sollicitations multiples (sexe, jardinage, sieste au soleil) et les images de CNN sont trop déprimantes.

dimanche 23 mars

Dans la somptueuse filmographie sixties de Jean-Luc Godard, *Weekend* reste mon petit chouchou. Jean Yanne y est grandiose (comme toujours) et les plans d'automobiles crashées ont la force des *disasters* de Warhol. Cerise sur le gâteau, la scène où Mireille Darc raconte sa partouze de la veille est une des scènes les plus hot que je connaisse. L'idée géniale était de filmer un couple que Godard lui-même considérait, dans le contexte politique de l'époque, comme des ennemis de "classe", comme on disait alors. Cette agressivité envers ses personnages donne un climat destroy à l'ensemble du film. S'il fallait conserver un plan ? Celui où Jean Yanne, qui a perdu sa veste, se sert sur le cadavre d'un accidenté de la route.

lundi 24 mars

Je continue à faire un peu de photo pour me distraire. Ce qu'il y a de bien avec cet art *moyen*, c'est qu'on peut le pratiquer "comme ça", en s'amusant. Ceci dit, j'aime beaucoup la photographie. Je vais vous dire quels sont mes photographes préférés. Pour le noir et blanc, ils sont trois : Bernard Plossus (j'ai longtemps rêvé sur le *Voyage mexicain*, un des plus beaux livres du monde), Robert Frank (rien que pour la pochette d'*Exile*, cette merveille trash avec scotch apparent) et William Klein. J'aime le noir et blanc, c'est vrai. La couleur m'a rarement fait flasher. En ce sens, l'exposition Eggleston à la Fondation Cartier fut une révélation.

mercredi 26 mars

Entendu ce matin à la radio un ricain annoncer qu'on était "plus près du début que de la fin".

jeudi 27 mars

Je suis naze ce matin. Je ne la sens pas, cette journée. En plus, on va avoir chaud.

vendredi 28 mars

J'ai l'impression que nous avons affaire à une forme bizarre de guerre. Pas sur le terrain, où c'est *more of the same*, hélas. Je veux parler pour nous, l'opinion publique. Avez-vous remarqué que le sujet n'apparaît presque jamais dans les discussions autour d'un kawa (si mes souvenirs sont bons, ça revenait venait plus souvent sur le tapis lors de la première guerre du Golf). C'est à ça qu'on reconnaît les débuts de guerre mondiale ?

samedi 29 mars

Lu l'édito de Bourriaud dans le dernier *Beaux-arts*, sur le réalisme *CNN* où il rappelle que cette manière de recycler les images documentaires était massivement représentée à la dernière *Dokumenta*. Ceux qui la pratiquent aujourd'hui sur internet en présentant des images de la guerre sur leur site sont des suiveurs.

dimanche 30 mars

Les spécialistes de stratégie militaire nous ressortent *L'Art de la guerre*. Mais il n'est pas certain qu'ils l'aient bien assimilé (il faut toujours être prudent lorsqu'il s'agit de la pensée chinoise). D'où l'intérêt de remonter à la source, au texte. Oui, c'est maintenant qu'il faut lire Sun Tzu. Tout y est. Ce bouquin m'était toujours tombé des mains. Aujourd'hui, il me passionne.

mardi 1 avril

Un historien disait que, vus par nous, les Egyptiens de l'antiquité semblaient atteints de psychose collective. Vus par nous. Mais il n'y a aucune raison de croire que ce n'est pas eux qui ont raison et nous qui nous plantons. Il n'y a aucune raison pour ne pas penser que l'occident s'est planté de direction *dès le départ*, pour ensuite s'enfoncer dans l'erreur en dépit de nombreux signes d'alerte. Voir se casser la gueule une civilisation en laquelle on n'adhère pas n'est même pas un spectacle réjouissant. En même temps, cela peut ouvrir une sorte de lucarne, un petite lueur d'espoir, à un moment où tout paraissait définitivement joué.

mercredi 2 avril

Besoin de choses légères, futiles. Si le GFIV était basé à Paris, on nous verrait traîner le soir pour échapper aux infos.

jeudi 3 avril

Au travail, les conflits internes semblent relégués au second plan. A cette forme de solidarité dans l'inquiétude, je crois que je préfère les petites mesquineries d'avant.

vendredi 4 avril

Compte tenu de ma compréhension des groupes humains, et plus particulièrement de celui constitué par mes collègues, je dois avouer que ce qui précède n'a aucune valeur scientifique. En effet, et cela m'a toujours surpris, un groupe humain relativement organisé peut très bien se comporter de manière amicale au moment précis où il prépare une embuscade, voire une action d'éclat (le sourire-leurre étant destiné à faire baisser la méfiance et éventuellement à lever individuellement la responsabilité collective). On aura compris que je m'intéresse peu au fonctionnement des groupes.

dimanche 6 avril

Bill est en train d'écouter un truc de ouf : un bootleg des Sones avec des versions instrumentales tirées des sessions *Between the buttons*. J'aime bien, c'est ça le pire.

lundi 7 avril

I feel sick this morning. Gonna see the doctor. Rien de grave, je vous rassure. Mais suffisant pour justifier un arrêt.

mardi 8 avril



Je tiens Martin Amis pour l'un des plus grands écrivains vivants (avec Philip Roth). Pour commencer, je vous conseille *Réussir*. Deux demi-frères : un loser et un winner. C'est imparable, du grand art, et très jouissif. Si vous aimez ce ton, ce regard (la lucidité sans le cynisme, le fatalisme sans la complaisance), alors vous pourrez embrayer sur *L'Information* (son chef-d'oeuvre).

mercredi 9 avril

Si l'on veut comprendre le GFIV, il suffit de savoir ceci : nous ne supportons pas d'avoir à rendre des comptes.

vendredi 11 avril

J'ai acheté le *Monde* en prenant le train, avec le sentiment de faire mon devoir. Finalement, je n'ai lu que le supplément livre.

samedi 12 avril

Je ne vous parlerai pas de ce qui se passe dans le jardin (fleurs, papillons, birds...) parce que it's just TOO MUCH.

dimanche 13 avril

Allez zou ! Vacances ! See you later, happy lecteur.

lundi 21 avril

Reprise en douceur. Rien de tel qu'une citation. Ecoutons un nouvel abonné :

*...parce que j'en ai marre des blogs de merde, et que le journal est une bonne alternative. et tant que l'on y trouve du burroughs et du dylan... merci a jane et au gfiv pour leur mise en page sans effort: ca fait du bien! a dimanche*

mardi 22 avril

Plus que jamais, s'occuper des petites choses, celles sur lesquelles on peut agir (vous savez, la petite liste à *faire*). Pendant ce temps-là, on ne s'angoisse pas trop sur les divers films catastrophe en cours aux quatre coins de la planète.

mercredi 23 avril

La patience des arbres, l'ivresse des oiseaux, la légèreté du papillon : l'observation de la nature est une bonne école. Avant, j'avais l'habitude de m'installer sur la terrasse qui surplombe le jardin.. Maintenant, je descends au cœur de l'action, au milieu du théâtre de verdure - actuellement secoué de frénésies printanières. J'emmène un livre (poésie chinoise, Stendhal, peu importe : comme la canne du pêcheur, la lecture n'est qu'un prétexte).

jeudi 24 avril

Ben alors ? Il est où le GFIV en tant que groupuscule radical qui devait allumer le guérilla dans le web alternatif ? C'est promis, Joe, on va s'y remettre un de ces jours. Oui oui...

vendredi 25 avril

Arrivée de la période où il est question chaque matin de se remettre au travail, sans jamais tenir parole.

samedi 26 avril

Il y a quelque chose de pénible à lire les blogs. Je veux dire, c'est très bien pour celui ou celle qui le fait et ses proches. Cela peut même donner une raison de vivre à certains (pourquoi pas ?). Mais lorsque l'on se trouve dans la situation du type qui a fouillé dans un tiroir et est tombé sur un journal intime, la lecture n'est pas très agréable. Je remets le cahier marqué "mon journal" au fond du tiroir et je m'arrange pour ne plus avoir à le rouvrir.

dimanche 27 avril

Je suivais l'évolution de l'épidémie, l'après-guerre, la réforme des retraites. Rarement j'avais été aussi au fait des événements faisant l'actualité, des débats et des opinions. Et depuis quelques jours, sans même m'en rendre compte, j'ai complètement décroché.

lundi 28 avril

Je me demande ce matin comment j'ai pu écrire tous ces mots. So what ?

mardi 29 avril

Nick Tosches est imbattable lorsqu'il s'agit de décrire les péquenards tarés du deep south (cf *Hellfire*, sa géniale bio de Jerry Lee Lewis). Il s'en donne à cœur joie avec les *Héros oubliés du rock n' roll*, une galerie de losers qui se sont fait flouer par le business, n'ont rien compris, ou simplement n'ont pas eu de bol. Mais tous chantaient haut et fort "la gnole, les bagnoles et les pouffiasses", comme le dit élégamment Nick.

mercredi 30 avril

Je ne m'y fais pas : je n'aime pas avoir à sortir de chez moi pour aller travailler.

jeudi 1 mai

Vous ne ressentez pas cette impression ? Moi, elle me noue l'estomac à certains moments de la journée. Comme si la dernière main qui s'accrochait encore venait de lâcher prise, nous emportant tous vers quelque chose de pas très rassurant : la pleine phase de développement du libéralisme conquérant, éradiquant les dernières poches de résistance (it's just beginning).

vendredi 2 mai

Tout peut arriver à tout moment. C'est tout ce qu'on peut dire. Et aussi : qui vivra verra. Ce sera tout pour aujourd'hui.

samedi 3 mai

Les syndicats sont débordés par la base. Raffa et ses potes ont voulu utiliser la Bush attitude, genre "on peut discuter un peu, mais ça ne changera rien". Encore un mois de mai à la française qui s'annonce.

lundi 5 mai

L'ordinateur central s'était mis à ramer, victime d'une maladie mystérieuse. Cela arrive de temps en temps. La solution ? Formatage intégral. J'aime assez cette table rase imposée par la machine. On redémarre léger. Les images s'affichent à la vitesse de l'éclair. Et on oublie ce qui a été irrémédiablement perdu.

mardi 6 mai

Ce n'est pas mon jour, le mardi.

jeudi 8 mai

Vous connaissez ces moments où certaines choses se terminent, lorsque vous sentez qu'elles ne se reproduiront plus jamais à l'identique ? Il n'y a rien à faire. It's life, and life only.

vendredi 9 mai

J'ai essayé de lire un bouquin de SF. Je n'y arrive pas. Ce que décrit Spinrad (c'est de lui qu'il s'agit) dans *Les années fléaux* (folio SF) ressemble tellement au vingt heures qu'on nous sert ces jours-ci ! La fiction censée nous alerter sur les dangers à venir s'est transformée en simple constat. Expérience un peu refroidissante. Je vais lire un peu de poésie, tiens !

samedi 10 mai

Réflexions sur le jeunisme. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à conserver une certaine "jeunesse". Tout dépend de ce que l'on met derrière ce mot. Contrairement à ce que la société spectaculaire marchande tend à nous faire croire, la jeunesse ne se situe pas dans l'entretien, la conservation et la restauration du corps. Passé l'âge biologique, la jeunesse

est un fait de l'esprit qui, du reste, peut entraîner une certaine forme de non-  
vieillesse de la silhouette (pas de gros bide pour Beckett).

lundi 12 mai

Ce goût tordu qui ne me quitte pas n'est pas facile à expliquer. Tout ce rituel barbare et  
asocial (le Velvet et les Stooges, le son pourri, le punk américains des sixties genre  
Electric Prunes, les Stones en boucle et, encore aujourd'hui, avec les Yeah Yeah Yeahs  
ou the Kills). Ce n'est pas évident à justifier (surtout avec des amateurs de musique  
classique).

mercredi 14 mai

Les français découvrent qu'ils sont gouvernés par le Medef. On en revient au bon vieux  
conflit basique (celui qui semblait enterré à jamais) : peuple vs patronat (de là à parler  
de situation pré-révolutionnaire...).

jeudi 15 mai

Je vois mal la *sortie de crise*, comme disent les éditorialistes. Il y en aura pourtant une,  
n'en doutons pas (elle est juste difficile à imaginer).

vendredi 16 mai



J'ai coutume de m'offrir un pléiade pour mon anniversaire, qui arrive bientôt. J'hésite  
encore un peu, mais je pense que je vais opter pour Henri Michaux (volume deux,  
période connaissance par la dope).

samedi 17 mai

Un lecteur parle : *Il faut vous dire que je suis ravi d'avoir découvert votre "Journal" où  
je retrouve quelques uns de mes "héros" préférés en littérature et en musique. Comme je  
me sens parfois un peu isolé culturellement depuis 5 - 6 ans (déconnecté ?), grâce à vos  
petites notes et aphorismes, je me sens moins anachronique dans ce temps culturel plat,  
veule où règne l'ersatz.*

dimanche 18 mai

Ciel bleu, pas de nuages (le peintre Bonnard notait ainsi, dans des petits carnets, le  
temps et la lumière de chaque jour). Pensez à moi, qui vais encore passer la journée  
dehors, dans le jardin (c'est du travail !).



lundi 19 mai

Je me retirerais bien au fond d'un bois, mais avec un portable (histoire de mettre en ligne mes *Notes de la cabane*).

mardi 20 mai

Heureusement qu'il y a le festival de Cannes après les grèves et les attentats.

mercredi 21 mai

Ferry : ayez pitié de cet homme. C'était l'aboutissement des efforts de toute une vie. A peine le temps d'en profiter, déjà sur le point d'être viré.

jeudi 22 mai

Il y a quelque chose de bizarre dans la manière qu'a ce gouvernement de procéder (actes manqués, dirait le freudien de service). Des hommes décidés à *tout* faire pour provoquer une grève générale du type mai 68 n'agiraient pas autrement.

samedi 24 mai

Je me souviens d'un type qui bossait dans un club de plage où j'avais amené mon fils. Un truc avait attiré mon attention : sur son t-shirt, il y avait le logo de la maison de disque *Sun Records*. J'ai fini par lui parler. Il m'a dit qu'il l'avait acheté là-bas, à Memphis (Tennessee), dans les anciens studios de Sam Phillips transformés depuis en musée pour touristes. C'était un fan absolu de Jerry Lee Lewis dont il collectionnait les singles originaux. Je lui ai demandé s'il aimait le Jerry Lee country (like me). C'était le cas.

lundi 26 mai

Pour ceux qui en douteraient, les histoires de révolution soutenue par le GFIV, c'était pour rire. La réalité est plus froide, plus grise, plus fillon.

mardi 27 mai

Encore en grève. Ce n'est pas tant le contenu (dont je me désintéresse, je l'avoue), c'est le *ton* qui m'indispose et me met de mauvaise humeur.

mercredi 28 mai

It's a shame. Le seul James Bond crédible depuis Sean Connery est déjà trop ridé. Mon fils a acheté le dernier. Dans une scène, à un trop court moment, on entend *London Calling*. Et là, sur l'ordinateur, je viens de voir que les Clash étaient en téléchargement : tous les chemins mènent au rock n' roll.

jeudi 29 mai

Entre les ponts, les grèves, j'ai travaillé cinq jours au mois de mai (j'ai vérifié). No comment.

vendredi 30 mai

7h30 du matin, il fait déjà chaud. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais me réconcilier avec la valeur travail.

samedi 31 mai

Ok, c'est facile de critiquer. Mais repousser la loi sur l'autonomie des universités à l'automne était la dernière chose à faire. Cela signifie clairement : " Vous pouvez me faire reculer les mecs, mais il faut frapper très fort. Il me faut de l'insurrectionnel."

dimanche 1 juin

Henri Michaux. Il existe une énigme fascinante dans son parcours, que Maurice Nadeau a bien pointée. Lorsqu'il entreprend les expériences avec la drogue, auxquelles il consacrera dorénavant l'essentiel de ses textes, Michaux adopte une attitude sceptique (la même que Baudelaire, en fait), limite scientifique, genre : "Ouais, bien vu les illuminations en technicolor. Mais on ne me la fait pas. Paradis en carton-pâte, misérable miracle de pacotille. Je n'ai que faire de cette béatitude au rabais." Défoncé, mais digne. Et puis soudain, changement de ton. Brusque abandon, sans réelle explication (illumination ?). Lui qui nous avait habitués au commentaire distancié, légèrement sarcastiques, plonge tête baissée dans un nirvana halluciné et, il faut l'avouer, de toute beauté (grand moment de poésie). "Paix ! Paix ! Paix !", clame-t-il désormais à longueur de pages tel un Ginsberg sous acide déguisé en gourou indien et secouant sa petite clochette. C'est quand même assez dingue, non ? Un peu comme si Rafarin allait chercher son perfecto au grenier pour nous offrir une reprise de *Summertime Blues* ou si Luc Ferry se mettait à dévorer *Mille plateaux* en annonçant partout que Deleuze a raison.

lundi 2 juin

J'ai regardé les hebdomadaires genre *l'Express*, *le Point*, etc... Pas une couverture sur la crise sociale. A croire qu'ils sont tous sur la ligne du gouvernement. (*Rien A Signaler*, comme disait Louis dans son journal, le soir du 13 juillet 1789).

mardi 3 juin

Horreur et décadence : journal updaté à 23:36 au lieu de 7 heures du matin.

jeudi 5 juin

Fin de la parenthèse lecture des journaux et actualité. J'ai rechuté dans l'indifférence vis-à-vis de l'évolution de nos sociétés. Je vais retourner m'acheter des romans dès que les transports seront revenus à la normale.

vendredi 6 juin

Hier soir, soirée anti-hype pitoyable (obligation professionnelle).

dimanche 8 juin

Il n'y a rien de mieux que se lever tôt, juste après la pluie, lorsque l'air est chaud et humide, chargé de parfums végétaux. On prend un café sur la terrasse et on se dit que, pour aujourd'hui, on ne va pas trop penser aux problèmes de société. On va juste essayer de bien profiter de cette journée (qui a dit *facile* ?).

lundi 9 juin

Il est bon que vos enfants vous voient en situation sociale, en train de feindre un intérêt pour des sujets qui vous indiffèrent, de sourire en tirant sur les muscles, d'entretenir des discussions plombées. Amenez vos enfants sur votre lieu de travail, vous verrez, c'est une expérience enrichissante ("Dis, c'était qui le gros qui faisait des mauvaises vanes ?"), surtout si vous explicitez bien ce qui se passe, les enjeux et les stratégies.

mercredi 11 juin

Je veux aller voir l'exposition Lartigue, me promener aux Tuileries et glander à la terrasse des cafés parisiens. Alors fini, les grèves. Retour à la normale, please.

jeudi 12 juin

Je pense à ceux qui ont accès à ce média, la possibilité de toucher un public, et n'ont strictement rien à dire (ni même le talent pour mettre ce rien en forme). Quelle frustration ! Je compatis et pardonne leur attitude de roquet. Dorénavant, le GFIV évitera les polémiques stériles avec : les losers, les autistes, les faux artistes, les vrais réacs, les besogneux aigris, les petits tyrans de principautés virtuelles, les connards qui voudraient se débarrasser de vous en vous prenant de haut (mouarf), bref, toute une petite horde que l'on retrouve tapie dans certains recoins, toujours en train de macérer dans le même vide, et dont les agressions ne sont rien d'autre que des entreprises un peu vaines de restauration narcissique.

vendredi 13 juin

Air chaud entrant par la fenêtre ouverte. Je vais me traîner jusqu'à une chaise longue et m'y effondrer en m'arrangeant pour avoir à boire et de la lecture à portée de la main. De la musique ? Un peu de silence. Cela remet les idées en place.

samedi 14 juin

C'est fait. Nous rattrapons notre retard vis-à-vis de l'Angleterre et du libéralisme européen en général - pas par rapport aux retraites, mais en terme de dressage social, de renoncement au principe de plaisir, de castration symbolique. Comme le mouvement semble irréversible, laissons la vague prendre de l'ampleur, regardons-là s'élever, majestueuse, et attendons la retombée. Celle-ci aura lieu, il s'agit d'une loi incontournable (the rise and fall). Oui, mais quand ? Je pense qu'il ne faut pas se montrer impatient en ce domaine.

dimanche 15 juin

Intérieur jour. Une tour à la Défense. Discussion autour d'une machine à café.

Lui : Tu as l'air contrariée.

Elle : Non, c'est rien. L'impermanence des choses, les métamorphoses continues, et pourtant, la durée inflexible de ce qui est. Voilà ce qui me préoccupe ce matin.

Lui : Ouais. Rien de nouveau depuis Parménide, quoi.

mardi 17 juin

Les petites robes d'été sont de sortie (avez-vous remarqué comme les femmes sont élégantes en ces temps de fortes chaleurs ?). Tous les vieux matous sont en embuscade. La journée peut commencer sur les terrasses et à l'ombre des arbres.

mercredi 18 juin

Ceux qui vivent mal la domination de la droite sont ceux qui n'ont pas connu, ou qui ont oublié, les années Pompidou/Giscard. Retour du capitalisme hard après une petite parenthèse de capitalisme socialement fleuri.

jeudi 19 juin

En lisant *Experience* (Martin Amis), j'ai compris pourquoi les écrivains français qu'on nous vend n'atteignent pas ce niveau. Parlant de lui dans ses mémoires, Amis a exactement le même regard que sur ses personnages de fiction : il est lucide, cruel, drôle (on sourit souvent). Il ne se place pas à l'écart du risible comme nos harangueurs médiatiques. Mais, m'objectera-t-on, cette qualité est plus *morale* que littéraire. La caractéristique principale de la littérature - ce qui permet de la distinguer de ce qui n'en relève pas -, n'est-ce pas précisément cette neutralité de la langue ?

vendredi 20 juin

Sous nos climats tempérés, la redécouverte des corps qui réapparaissent en pleine lumière à la fin du mois de juin est toujours un moment assez torride (je plains les pays chauds où les peuples sont plus ou moins dénudés à longueur d'année).

samedi 21 juin

Dans un film médiocre vu à la télé, un éditeur faisait le commentaire suivant sur le journal que tenait sa maîtresse : " Les petits détails concrets, c'est bien. Evite les généralités, le moralisme.", déclarait-il avec l'assurance du spécialiste. Ici, c'est tout le contraire, ducon.

dimanche 22 juin

Amis again : "*Ce n'est pas dans la simple opposition narrative du bien et du mal que la morale se fait sentir. Elle se glisse dans n'importe quelle phrase.*" Démonstration limpide de cette mystérieuse vérité : le style est une morale.

lundi 23 juin

Quelqu'un me trouve "*mystérieuse, parfois teigneuse, politiquement pertinente, libertaire et dotée d'une belle culture littéraire et musicale (rock and roll !).*" Je savoure ces louanges, mais il y a le

côté *teigneux* qui me chiffonne. Non pas que j'en conteste l'existence mais parce que je porte sur lui, depuis peu, un regard critique. Dans toute exigence excessive vis-à-vis d'autrui, il y a une déception rageuse qui se profile. Et dans cette rage programmée, on peut déceler une révolte contre le monde des adultes. Cette révolte est un peu déplacée ; elle provient d'un univers pour nous révolu : celui de l'enfance. Elle est le signe d'une mauvaise adaptation, plus ou moins volontaire, au *principe de réalité*, comme aurait dit le cocaïnomane viennois.

mardi 24 juin

Le problème pourrait se formuler ainsi : comment sortir de la négativité sans tomber dans la niaiserie ?

mercredi 25 juin

Une bonne nouvelle pour ceux qui ne partent pas : je suis de garde cet été. C'est moi qui vais assurer le service minimum du GFIV. Quoi qu'il arrive, je serai là.

jeudi 26 juin

Les vacances commencent aujourd'hui. Je ne vous ferai pas le coup de l'immense parc aux frontières lointaines et inaccessibles, où une légère brise rafraîchissante fait bruisser les frondaisons dans la lumière de l'été. De toute façon, ce domaine enchanté et hors du temps comme un souvenir d'enfance de Nabokov n'a qu'un temps (et il est très court). Le parc sera bientôt pris d'assaut par des forces antagonistes, furieusement hostiles à toute forme d'enchantement. Il commencera à recevoir des coupes franches et violentes à partir du 15 août pour finir en sinistre jardin de banlieue balayé par la pluie, le vent d'automne et les promotions de rentrée. D'où un sentiment aigu du caractère fugitif de l'instant qui vous étreint lorsque le portail s'ouvre devant vous et que vous avancez le premier pas.

vendredi 27 juin

Baisser la garde. En rabattre. Chasser les motifs d'intransigeance en plaçant la barre à une bonne hauteur (à taille humaine). Donner à ceux que l'on croise la possibilité de passer sans se casser la gueule ou se ridiculiser.

samedi 28 juin

BNP-Paribas, Croissy-Beaubourg : nous avons un fan là-bas, quelqu'un qui nous rend visite régulièrement. Je trouve ça marrant, un peu bizarre (une net-situation typique). Bien le bonjour à la BNP-Paribas !

dimanche 29 juin

Basquiat était-il en contact avec certaines forces occultes qu'il manipulait un peu à l'aveuglette dans sa peinture (comme un sorcier sous hallucinogènes, en pleine transe chamanique) ? L'hypothèse ne peut être complètement écartée lorsqu'on traverse les salles du Musée Maillol où se tient la meilleure exposition visible actuellement à Paris.

lundi 30 juin

Pendant une (courte) période, j'ai eu un abonné qui se considérait comme un spécialiste : l'art, c'était SON truc. Lui seul comprenait vraiment de quoi il retournait. Et à chaque fois que je donnais mon

avis sur un peintre, une expo, un tableau, j'avais droit à un petit message où il me disait que ce n'était *pas ça du tout*. Vous savez quoi ? Je ne vais pas l'assassiner sous les sarcasmes. Mieux : je lui pardonne car j'ai pitié - pitié pour l'ego en équilibre instable, prêt à basculer dans le néant d'un moment à l'autre (comme le mien, comme le votre, comme celui de tout être humain, en fait).

mardi 1 juillet

Ce matin, il pleut, ça sent bon. On se croirait en Bretagne. Il manque juste le *Télégramme*.

jeudi 3 juillet

A quoi servent les vacances ? A réaliser, au bout de quelques jours, que nous ne nous appartenons pas vraiment le reste du temps.

vendredi 4 juillet

Les beaux jours sont à venir, oui, mais en attendant il va falloir ramer, souffrir, se priver (sauf pour une poignée d'élus qui profitent du système, of course). Depuis 1975, on entend les mêmes propos : des économistes perchés voient venir l'abondance de l'expansion au loin, mais il y a des gros efforts à faire pour y arriver. Chômage, licenciements, restrictions, austérité, rigueur, etc. Le moment venu, surprise et déception : en dépit de ces efforts (inégalement partagés, cela va sans dire), le but n'est *jamais* atteint. Résultat : c'est reparti pour un tour. Il va *encore* falloir se priver, faire des efforts, parce que la croissance n'est pas "au rendez-vous" (même si les profits, eux, le sont). C'est toujours le même scénario, en boucle, avec des motifs qui varient : crise, récession, baisse de ceci, hausse de cela (le tout expliqué, à l'aide de chiffres largement invérifiables, par des "experts" employés d'organismes opaques genre FMI).

samedi 5 juillet

Le problème avec l'été, c'est que le temps ralentit et qu'il y a moins de choses à mettre dedans. On se croirait coincé dans une location, un camping ou un hôtel, lorsqu'il pleut dehors et que le seul événement du coin (un *festival*) vient d'être annulé.

dimanche 6 juillet

Nul ne peut prétendre échapper aux obligations sociales. Celles-ci sont par ailleurs indispensables à la cohésion du groupe (on se croirait dans une disserte de philo). Mais faut-il pour autant se plier aux injonctions terroristes concernant la *forme*, physique (être sautillant, courir comme un con le long des routes au risque de se faire écraser) et morale (sourire perpétuellement comme n'importe quel présentateur TV, voir obstinément le côté positif des choses). Et que répondre à ce voisin qui vous écrase jovialement la main à chaque fois que vous le rencontrez en demandant inlassablement "Alors ? La *forme* ?".

lundi 7 juillet

L'ultra-libéralisme a gagné. La rage, le dépit, sont inutiles. Il faut juste se trouver une position - la moins inconfortable possible - pour les années à venir (choisissez bien, ça peut durer). D'abord, garantir les revenus (surtout ne pas être pauvre, précaire, en fin de droit, de contrat, ce genre de choses). Ensuite, devenir une *belle âme*, réfugiée dans le monde de la culture

comme dans une citadelle (imprenable par les nouveaux barbares). De ce refuge aéré, penser à cracher dans la soupe de temps en temps pour bien marquer son désaccord avec l'ordre du monde.

mardi 8 juillet

L'art de bien commencer un journée : *Five spot blues* (Thelonius Monk) + soleil derrière les arbres + bonne nouvelle dans les journaux (un échec pour Sarko).

mercredi 9 juillet

La méthode du gouvernement pour imposer des réformes impopulaires est d'une efficacité diabolique : choisir avec soin le moment où les grèves seront tournées de manière suicidaire contre les grévistes eux-même, contre ce qui justifie leur existence (les examens pour les enseignants, les spectacles pour les intermittents).

jeudi 10 juillet

Maintenant, je ne me force plus. Et depuis cette année, j'assume. Les « départs en vacances » ne m'intéressent pas. J'ai toujours trouvé ça un peu nul. Je veux dire, le fait de se déplacer, d'aller dans un endroit où l'on n'a rien de particulier à faire, en touriste. Résultat : vous vous ennuyez parce que toutes vos affaires sont restées chez vous. A la limite, ça va deux ou trois jours, mais pas plus. Et encore, uniquement pour rassurer les voisins.

vendredi 11 juillet

Certains jours, je me sens déborder d'une bienveillance sans faille. Mais au bout d'un moment, je réalise qu'il ne s'agit que d'une manifestation d'indifférence envers mon prochain. Ce n'est pas très grave puisque, de l'extérieur, les deux sentiments paraissent presque identiques.

samedi 12 juillet

Tout serait plus simple si la décision d'être heureux pouvait être prise de manière globale, irréversible. Mais il y a toujours ce petit saboteur tapis dans un recoin en train de bricoler ses petites bombes dont les explosions sont à peine perceptibles. Il grignote du terrain, on le repère, on le chasse d'un coup de pied. Il se fait oublier un moment puis se remet au travail, infatigable.

dimanche 13 juillet

Les rêves ne sont pas (seulement) un catalogue de refoulements présentés sous forme d'énigmes à décrypter. Oubliez donc le charlatan viennois (comme l'appelait Nabokov) et observez par vous-même. Par exemple, notez les images au saut du lit, comme Burroughs vers la fin de sa vie. Un peu plus tard, pendant le petit déjeuner, soyez attentif à vos associations d'idées. Lorsque je travaille à quelque chose (cela m'arrive), j'ai constaté que mes idées venaient de là. L'essentiel du travail se fait pendant le sommeil. Pourquoi chercher avec difficulté le jour ce que l'on trouve sans effort la nuit ?

lundi 14 juillet

C'est décidé : j'oublie la politique (qui elle, se souvient toujours de moi, je connais l'argument). En fait, je voulais dire les *politiciens*. Quand on voit, dans des vieux journaux ou des images d'archives, ces types en costumes démodés se lancer dans des exercices de rhétorique, toute cette agitation paraît tellement dérisoire.

mardi 15 juillet

L'autre jour, j'ai passé deux heures merveilleuses à Roissy. S'il y en avait un pas trop loin de chez moi, c'est dans un aéroport que j'irais faire ma promenade quotidienne.

mercredi 16 juillet

Comment font les journalistes exposés à longueur de journée aux malheurs de la planète ? Ils tiennent le choc en branchant leur cerveau sur le mode computationnel (pur traitement de l'information). Je vous conseille d'en faire autant.

jeudi 17 juillet

En 1997, bien que l'ordinateur ait été construit spécialement pour l'occasion et que les meilleurs informaticiens se soient mobilisés (analyse et exploitation des tournois), c'est encore l'être humain qui a gagné contre la machine. Comment ? En utilisant la ruse et les *conduites de détours*.

vendredi 18 juillet

Je ne me lasse pas de la musique sur internet. Dernière trouvaille en date : *Jimi Hendrix in the West*, un chef-d'œuvre jamais réédité en CD. Même si je sens vaguement que cela n'intéresse personne, je ressens tout de même le besoin de vous exprimer ma joie (après tout, Kant ne dit-il pas que le beau est ce qui plaît de manière universelle et sans concept ?).

samedi 19 juillet

Parfois, je me dis que ce que je fais là, c'est le degré zéro de l'expression (même pas de prise en compte du média internet, pas un poil de net art, activité d'écriture limite anachronique). Heureusement, à d'autres moments, je me dis qu'il n'y a pas grand chose de mieux à faire (sur terre comme au web) que ça : aligner des mots pour essayer de cerner des états mentaux.

dimanche 20 juillet

Les deux méchants qui ont déclenché la guerre en faisant un bras d'honneur à ceux qui n'étaient pas d'accord sont victimes d'une mystérieuse malédiction. Enlèvement de l'armée en Irak entraînant une chute dans les sondages pour l'américain, affaire Kelly pour l'anglais. Comme dans *Les sept boules de cristal* (mon Tintin préféré).

lundi 21 juillet

Tout nouveau concept assimilé modifie de manière irréversible votre vision du monde. Demandez-vous donc, avant d'y mettre le nez, si vous êtes vraiment d'accord pour



changer ainsi des représentations qui ont fait leur usage et peuvent encore servir. Idées reçues, jugements a priori, déductions et généralisations hâtives : cela peut être parfois préférable au savoir.

mardi 22 juillet

J'écoute Baudrillard à la radio. Le ton est bien. Et puis, comme il dit à propos des festivals annulés : "Au moins, il se passe quelque chose."

mercredi 23 juillet

Suite à mes interrogations sur l'intérêt de ce que je fais ici, j'ai reçu un mail d'un lecteur. Excellente mise en perspective de l'histoire littéraire récente. A une époque, parait-il, Sollers et ses amis structuralisto-maoïstes faisaient régner la terreur dans les lettres au nom de l'émancipation prolétarienne (get the picture !). Conclusion rassurante de mon lecteur : j'ai le droit d'écrire sous cette forme car maintenant que les terroristes des seventies ont pris de la bouteille, tout le monde peut faire ce qu'il veut.

jeudi 24 juillet

Joe le Gloseur reprend le vieux refrain sur la mort de l'art. Selon lui, cette fois, c'est la bonne. Vous pouvez ranger les pinceaux et les caméras. Place à l'action dans la vie quotidienne.

samedi 26 juillet

Ce qui fait la supériorité des chefs d'entreprise : les stages de communication (coaching, analyse transactionnelle, PNL, relaxation, etc.). Ces connaissances stratégiques sont soigneusement réservées aux décideurs. Pendant qu'ils méditent sereinement sur la manière d'accroître encore leur capital et leur pouvoir, les autres ont droit au stress et à l'auto-dévalorisation.

dimanche 27 juillet (déjà !?)

Trouver quelque chose à dire chaque matin ? Non, ça ne marche pas à tous les coups. Mais cela n'a strictement aucune importance. L'essentiel, le matin, c'est d'être debout, non ?

lundi 28 juillet

Le principe d'identité est une construction sociale peu convaincante. Tout est en perpétuelle métamorphose. Par exemple, depuis hier, je suis en proie à des modifications lentes, probablement d'ordre chimique, et dont je ne mesure pas encore clairement les effets.

mardi 29 juillet

Le livre à se faire offrir : *Cinéma des 70's*, chez Taschen. Notez bien que les films des seventies n'étaient pas meilleurs que d'autres. C'est simplement que j'ai découvert le cinéma à travers eux.

mercredi 30 juillet

Je me remue un peu et me dis qu'il y a peut-être un ou une internaute, somewhere, pour qui il est vital de pouvoir lire le *jane's diary* du jour. Sincèrement, j'en doute. Il s'agit juste d'une hypothèse de travail..

jeudi 31 juillet

En vérifiant dans mon agenda, j'ai découvert qu'il y avait 31 jours en juillet. Ainsi donc, le mois d'août va devoir attendre encore un peu. Take it easy. Pas de précipitation. Les vacances continuent à leur rythme.

vendredi 1 août

Qu'est-ce ce que je peux dire à mon fils ? Il était content de me faire écouter les chansons de Noir Désir en voiture (j'appréciais sans trop me forcer). Je ne crois pas qu'il aura envie d'entendre cette musique à nouveau. Too bad. Cette histoire, c'est vraiment le bad trip de l'été.

samedi 2 août

Allez. J'essaie de prendre les choses du bon côté et je me dis qu'au prochain trajet, j'en profiterai pour ramener les Stones discrètement (je crois qu'il en a trop entendu au berceau ; résultat : blocage total).

dimanche 3 août

Hey people ! C'est l'heure de mon break annuel. Have fun, and see you later !

lundi 1 septembre

Vous aimeriez savoir ce que je faisais pendant ce mois d'août très moite et très chaud ? J'écoutais les Beatles (ce qui m'arrive rarement) en lisant des bouquins un peu scientifiques (genre qui font mal à la tête et on est pas sûr d'avoir tout compris). Pour les Beatles, c'est *Revolver* que je préfère, et aussi quelques trucs de Lennon sur le *Double blanc*. Mais bon, je ne suis pas fan.

mardi 2 septembre

Je suis là, mais pas complètement non plus. La rentrée 2003 est *in process*. Un lecteur m'envoie cet extrait d'une interview de Murat parue dans *Libération*. "*Je déteste les gens qui imaginent, les gens qui parlent d'un autre monde, qui te font chier avec un autre monde. Le monde est ce qu'il est. Un oiseau qui pisse, c'est un oiseau qui pisse.*"

*Alors, si tu veux un autre monde, prends-toi en charge, défonce-toi, fais de la musique, de la poésie mais ne dis pas que c'est la politique qui va faire un autre monde."*

mercredi 3 septembre

Le plus difficile : ouvrir à nouveau des négociations avec le monde du travail. Tout cela paraît lointain, un peu irréel. Mais les vieilles habitudes reviennent très vite. Et l'on perd alors ce regard de vénusien égaré (peu efficace, mais agréablement dépaysant).

jeudi 4 septembre

Les gens que je croise au boulôt ont l'air triste. Ils sont silencieux, résignés. Il cachent leur désarroi derrière un sourire poli, mais ça ne va pas très bien. Il faudrait peut-être avertir nos responsables pour qu'ils ne puissent pas dire qu'ils n'étaient pas au courant.

vendredi 5 septembre

Hier, reality show au vingt heures avec Raffarin qui se tordait de douleur sur la table de PPDA en murmurant "Je souffre, argh !". Non mais c'est quoi, cette rentrée ?

samedi 6 septembre

Ce que je préfère dans la reprise du travail, c'est la montée d'adrénaline. Une intensification de l'action qui vient interrompre l'espèce de coma contemplatif où je baigne naturellement lorsque j'ai le loisir de suivre ma pente.

dimanche 7 septembre

Cette année, je snobe complètement la rentrée littéraire. J'ai déjà plein de trucs à lire, alors si je dois en plus me pencher sur les premiers romans...

lundi 8 septembre

La scène se passe au réveil. Juste après le café. A l'heure où je m'installe devant mon écran pour lire le journal. Et là, je tombe sur cette phase mystérieuse, incompréhensible : "Mort aux bassistes". Je me suis demandé pendant une fraction de seconde ce qu'avaient bien pu faire ces pauvres musiciens pour justifier une telle haine. La phase exacte était "Mort aux baassites (et à l'amérique)". Retour dans le monde réel réussi.

mardi 9 septembre

Génial, le "grand débat" sur l'école hier soir à la télé, avec interruption momentanée de l'image et du son (comme à l'époque de l'ORTF, quand on voyait débarquer le petit train de l'interlude).

mercredi 10 septembre

Nelson Goodman est parvenu à me convaincre. Il n'existe pas une "réalité" donnée (conception empiriste). Nous construisons des mondes à l'aide de systèmes symboliques. J'ai même le sentiment que l'on pourrait pousser le truc un peu plus loin, genre Tchouang Tseu se demandant s'il est un homme qui rêve qu'il est un papillon ou s'il est un papillon rêvant qu'il est un homme.

jeudi 11 septembre

On peut se lasser momentanément de la trompette de Miles Davis (je ne sais pas pourquoi, on dit "Miles", rarement "Davis"), comme on peut, certains soirs, trouver harassantes les ascensions par la voie express de Coltrane. C'est alors l'occasion de renouer avec le son de Sonny Rollins ou avec the very sensitive Coleman Hawkins.

vendredi 12 septembre

L'écoute de *Beggars Banquet* est associée à tout un tas d'images, d'émotions. François Bon a bien parlé de ces rêveries, l'impact énorme que tout cela a eu pour nous, coincés au fond de notre province française des seventies. La pochette en cartons épais, la typographie "faire-part", la photo orgiaque retouchée à la main. L'ennui des vacances, la fenêtre ouverte et *Prodigal Son* qui commence à gratter sous l'aiguille du pick-up portable. Les guitares acoustiques, la slide de Keith, la texture sonore des guitares électriques. Et les chansons que l'on passait en revue le soir, sur les marches du collègue (c'était Porey, un branché de l'époque avec coiffure à la Mick Taylor, qui nous montrait les accords).

samedi 13 septembre

Lorsque je pense à quelqu'un de connu, quelqu'un dont on n'a pas entendu parler depuis un moment et dont on se dit "Tiens ! Que devient-il ?", il n'est pas rare que ce quelqu'un réapparaisse dans les médias. Cela peut-être à l'occasion d'une promo (nouveau roman, disque, film, expo) ou d'un simple come back inattendu. Parfois, cela s'accompagne d'une mauvaise nouvelle. L'autre jour, dans mon jardin, je pensais à Johnny Cash...

dimanche 14 septembre

En avril, par-là, une exposition Hopper in France. J'attends ça depuis une éternité ! J'ai hâte de voir s'il y a cette qualité de touche "à la Manet" que l'on croit deviner sur les reproductions.

lundi 15 septembre

Un débat sur l'école ? Pourquoi pas. Mais il faut savoir qu'il arrive avec une bonne dizaine d'années de retard. Et que, pour l'essentiel, les problèmes sont situés en amont, dans les structures sociales inégalitaires.

mardi 16 septembre

Miles Davis, c'était vraiment la grande classe. Vous connaissez cet extrait de film tourné en concert, à l'époque où Miles avait son quintette de rêve (including Bill Evans et John Coltrane) ? On le voit patienter pendant un solo de Coltrane. Sa manière d'attendre en tirant sur une clope pendant que le saxophone mitraille les étoiles, oui, c'était vraiment la grande classe.

vendredi 19 septembre

The Sleepy Jackson. Je ne sais pas si c'est le groupe de la rentrée, vu que je n'ai écouté que celui-là (je ne lis plus les *Inrocks*) mais une chose est sûre : j'aime assez cette musique citationnelle où des ingrédients que l'on connaît par cœur vous arrivent présentés en une nouvelle combinaison, inédite et fraîche. Dans le genre, The Sleepy Jackson est un orchestre remarquablement varié.

samedi 20 septembre

Quelques soient vos efforts pour aborder différemment les choses, faire en sorte qu'elles se déroulent autrement, vous finissez par constater qu'il existe une forme de scénario qui vous est spécialement dévolue et qu'il n'y a pas vraiment d'échappatoire.

dimanche 21 septembre

Le beau temps n'est rien d'autre que la suite de la canicule. Celle-ci est liée au réchauffement climatique de la planète. Ce réchauffement est provoqué par l'effet de serre, conséquence directe de l'activité humaine organisée dans le cadre du capitalisme post-industriel ultra-libéral. Parler d'"été indien", non seulement cela fait penser à Joe Dassin, mais cela consiste à opérer une rupture de la chaîne déductive *logique* (du type cause-conséquence).

lundi 22 septembre

Il y a plein de beaux films qui se passent en automne. L'automne est propice aux sentiments mélancoliques liés à la fuite du temps. C'est le meilleur moment pour lire Proust ou Pessoa. On ne peut concevoir une rentrée des classes sans nuages et bourrasques. Et les pulls, on en fait quoi ? Rendez-nous l'automne !

mardi 25 septembre

Je suis d'un naturel pacifique. Pourtant, de temps en temps, quand je rencontre un bien méchant-bien bad sur mon chemin, je n'ai rien contre une bonne vieille bagarre, métaphorisée à travers les processus de socialisation. Attention : la violence symbolique n'est pas une version soft, femmelette, de la baston physique. C'est tout aussi sanglant, dans un autre genre.

mercredi 24 septembre

Il s'en est fallu de peu pour que je rate le rendez-vous quotidien. Hier, le modem sifflait et refusait toute connexion. Première activité ce matin, après le café : les opérations

magiques de base pour ceux qui n'y connaissent rien. Et pour une fois, ça a marché.  
Here I go again !

vendredi 26 septembre



Le mouvement pro-automne a gagné. Nous devrions être débarrassés du soleil dans les jours qui viennent et, surtout, retrouver enfin la pluie (I'm happy when it's rain).

*It's gonna rain (it's gonna rain)  
I said it's gonna rain (it's gonna rain)  
Yes, it's gonna rain (it's gonna rain.)  
I'm so happy to say (it's gonna rain)  
Oh it's gonna rain (it's gonna rain) on the world today  
Forty days and forty nights (it's gonna rain)  
Forty days and forty nights (it's gonna rain)  
Hallileua, it's alright (it's gonna rain)  
Everybody's sleepin' tight (it's gonna rain)  
Oh, it's alright, it's alright, it's alright, it's gonna rain tonight.  
Repeat chorus three times*

samedi 27 septembre

Le sentiment du bonheur ? Attention aux clichés ringards (oui, il est fugitif et toutes ces sortes de choses). Lorsqu'il est là, il peut se montrer étonnement costaud, résistant au marasme ambiant, limite invulnérable (illusion plaisante). Ce que je préfère dans ce sentiment d'allégresse (assez rare, je vous rassure), c'est que tout paraît neuf, réactivé. C'est intense et doux à la fois (rien à voir avec l'excitation de l'«hystérique») - et transitoire, oui je sais.

dimanche 28 septembre



Tiens ! On ressort mon album préféré de Neil Young. Et tout le monde s'accorde sur sa beauté exceptionnelle.

lundi 29 septembre

Certains événements de la vie ont à l'évidence une portée symbolique qui échappe aux grilles rationnelles disponibles dans notre culture (psychanalyse et sémiologie incluses). Faut-il pour autant nous en détourner, refuser de les prendre pour ce qu'ils sont, des messages cryptés qu'il nous appartient de décoder ? Je veux bien m'aventurer dans cette direction mais pas pour finir en répétant les mantras d'un gourou ayant accès à mes comptes bancaires.

mercredi 1 octobre

Les intrigues de bureau constituent essentiellement en un travail d'interprétation et de contre-information. On ne peut les ignorer en permanence. De temps en temps, il faut mettre un peu d'ordre dans tout ça. L'option non-interventionniste peut également convenir : tout finit par retomber tout seul (mais c'est plus long).

jeudi 2 octobre

Ce qui est prôné, c'est le retour à la France "d'avant" (sous-entendu, avant le "68" largement fantasmé des idéologues de la restauration). C'est la France éternelle et immuable de Pétain et de Poujade que l'on veut faire revenir dans les esprits. Un lieu rassurant, avec de braves travailleurs qui sifflent un petit air pour se donner du courage,

des petites places à l'ombre des platanes et des écoliers sagement rangés deux par deux sous l'oeil autoritaire du professeur. Le modèle idéal pour aborder l'hypermodernité.

vendredi 3 octobre

J'ai retrouvé la vidéo de Miles Davis.



1 : Solo de Miles en intro, Coltrane attend son tour



2 : Miles en arrière-plan tirant sur sa clope pendant le solo de Coltrane



3 : Coup d'oeil intrigué : mais où va-t-il chercher tout ça ?



samedi 4 octobre

La pluie est là. En fait, je voyais ça en mieux. J'avais encore enjolivé (oublié la gadoue). Mais le bruit est bien.

dimanche 5 octobre

Assister à cette mystérieuse opération : le statut particulier que prennent les choses sur lesquelles on a écrit.

lundi 6 octobre

Prenons l'exemple des arbres. Il paraît assez évident qu'il ne s'agit pas seulement d'un tronc avec des branches, avec ou sans feuilles. Je veux dire : on *sent* bien (si l'on ne refuse pas de le percevoir) qu'il y a autre chose, une sorte d'"esprit" qui se balade là-dedans. Le fait qu'il n'y a pas de mots, de concepts scientifiques, disponibles dans notre culture pour désigner certaines dimensions de la vie n'est pas une raison pour les passer sous silence. (fin de la minute philosophique)

mardi 7 octobre

Parfois, je me dis qu'Internet est le média idéal pour les gens dans mon style. Si j'étais au pouvoir, je m'empresserais de mettre un peu d'ordre dans cette cour de récré où l'on s'amuse visiblement trop bien.

mercredi 8 octobre

Je me souviens de la première fois où j'ai vu des photos de teenagers (collage sur carton avec coupures de presse) de Larry Clark. Cette bonne vieille sensation de vie captée en direct, sans passer par le filtre esthétique-culturel. Et là, sort un film qui me donne une furieuse envie de partir à la recherche d'une salle qui le passe (où je suis, c'est pas gagné).

jeudi 9 octobre

Avec le temps, on idéalise la musique des early 70's. Certes, il y eut *Transformer*, *Exile*, *Aladin Sane*. Sur de nombreux points, l'histoire nous a donné raison (T.Rex, Roxy Music). Mais il y avait aussi des trucs abominables que l'on préférerait ne pas se voir rappeler (deux noms, pour rire : Jethro Thull et Emerson, Lake and Palmer).

samedi 11 octobre

Là, j'ai tout mon temps - et pas beaucoup plus à dire. La vérité est que je me sens vide. Rassurez-vous : je sais par expérience que cette forme de sérénité vaguement bouddhiste, un peu niaise et très horripilante pour les autres, ne dure jamais longtemps. Les satoris sont fugitifs (on est toujours rattrapé par la compétition humaine, les rivalités mimétiques, les bonnes vieilles embrouilles bien mesquines).

dimanche 12 octobre

Le problème avec le libéralisme, c'est qu'il est viable, presque confortable - pour ceux qui ne sont pas précarisés ou exclus. Or les changements politiques importants (see the USSR) ont lieu lorsque l'élite se sent menacée.

lundi 13 octobre

Je trouve un peu molles les plaintes des artistes manifestant pour leur survie au sein de la société post-moderne. Supplier l'adversaire de renoncer à vous attaquer en faisant appel à une supposée solidarité humaine éternelle peut s'avérer d'une faible efficacité. Lorsque les prédateurs sont les représentants politiques de l'économie libérale, cela peut s'avérer suicidaire.

mardi 14 octobre

Ten Years After. Je viens d'en télécharger cette nuit et je n'ose même pas écouter. Là j'avoue, c'est limite nostalgie. Pas hype pour un rond (je parie qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais d'article sur Alvin Lee dans les *Inrocks*).

mercredi 15 octobre

Certains matins, je trouve hasardeux le fait d'aligner des mots pour donner un avis définitif sur tel ou tel sujet.

jeudi 16 octobre

En matière de liberté, les conquêtes sont difficiles et les régressions rapides. L'affaire du string à l'école nous montre le chemin parcouru par le gouvernement. Le libéralisme à la française, c'est surtout dans la petite touche rétro-pétainiste qu'il faut aller le chercher.

vendredi 17 octobre

Je ne supporte plus les "artistes" qui n'ont rien à dire, excepté ce message obsessionnel : "regardez-moi". Ce n'est pas le besoin de reconnaissance qui me gêne, c'est l'œuvre alibi. Donnez-leur leur minute de gloire, et qu'on en finisse avec les productions creuses, vaines, vides, sans enjeux, qui encombrant le champ de l'art contemporain (particulièrement sur le net, où semblent se réfugier les plus médiocres).

dimanche 19 octobre

Deux remarques sur les vidéos du barbu dans la montagne. S'il travaillait dans le champ de l'art (vidéo-performance), il enterrerait toute la concurrence. En dépit de ses efforts, il ne nous fait pas très peur parce qu'il fait penser à un méchant sorti d'un vieux Black et Mortimer.

lundi 20 octobre

Quelques précisions sur l'art contemporain (suite aux réactions). Je ne rejette pas en bloc sans aller voir. Je ne pense pas que nous vivions une période d'effondrement

esthétique (au contraire). Simplement, comme à toutes les époques, les artistes importants et les œuvres fortes sont rares. Comme il y a de plus en plus de monde pour faire carrière dans l'art (avec ou sans intermittences), il faut faire un tri. That's all.

mardi 21 octobre

On en arriverait presque à regretter la gauche caviar. Comparé à la ligne du gouvernement (prendre aux pauvres pour donner aux riches), Fabius et Lang ressemblent à des révolutionnaires marxistes exaltés.

mercredi 22 octobre

Les vacances commencent à midi. Pensez à moi, dans ma petite voiture, écoutant ma petite musique (Murat), sur ma petite route de campagne bordée d'arbres qui commencent à virer ocre jaune.

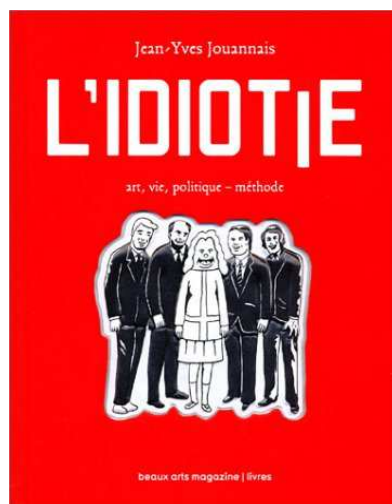
jeudi 23 octobre

Ten Years After ? En fait, je crois que c'est plutôt pour ceux qui ont été tennagers sous Pompidou.

vendredi 24 octobre

J'ai un nouvel aspirateur. Lorsque je m'en sers, j'ai l'impression de tester un prototype de la NASA.

samedi 25 octobre



"A la fois relecture de l'art moderne et manuel philosophique de guérilla anti-culturelle". Qui a écrit cette phrase pompeuse ? Moi, dans le dernier numéro de la Gazette, à propos de *L'Idiotie*, de Jouannais.

Lundi 3 novembre

Moi qui aime par dessus tout la solitude et l'oisiveté, je vais me retrouver d'ici peu en pleine activité. Je profite des précieux instants qu'il me reste.

mardi 4 novembre

Hier, je me trouvais dans un campus universitaire. Je regardais le vent pousser les feuilles sur la pelouse tout en écoutant vaguement les conversations d'un groupe d'étudiantes près du distributeur. Et je pensais que nous devions être plusieurs à ne plus voir ce genre d'endroit de la même manière, après *Elephant*.

mercredi 5 novembre

Ce matin, à 5h42, le site du GFIV a été visité par le ministère de l'Intérieur. Je tiens à affirmer ici que nous n'avons aucunement l'intention de disparaître sans laisser de traces !

jeudi 6 novembre

On peut prendre ça comme on veut, novembre est toujours une sorte de tunnel - avec un splendide tapis de feuilles jaunes.

vendredi 7 novembre

J'ai un gros travail intellectuel qui m'attend. Je sais que ce genre d'entreprise peut s'avérer assez prenante. Alors là, je tourne autour. Je savoure à la fois la fin d'une période oisive et l'approche des journées studieuses.

samedi 8 novembre

D'un côté, nous vivons sous la dictature de la pensée rationnelle, technicienne, et d'un autre côté, nous sommes victimes d'une falsification de la langue qui vise à désamorcer l'articulation d'une pensée conceptuelle logique. L'exemple type de falsification est le "débat participatif" bidon. Cette opération est devenu une figure obligée dans la conduite du pouvoir. Elle est menée avec cynisme, afin que ceux qui s'y engagent ne puissent pas réellement croire en une sorte d'agora, où les questions seraient en débat. Non, pas de risque de se laisser illusionner. Vous devez faire semblant d'y croire, feindre de participer, tout en intégrant bien le fait que les décisions sont *déjà* prises.

dimanche 9 novembre

Mais pourquoi cette irritation ? Et comment trouver le calme ? J'ai une piste *plein air* (ramassage des feuilles).

lundi 10 novembre

Je viens de voir passer un message où quelqu'un se déclare « en grève de l'art ». J'aime assez cette idée. Je reconduisais le mouvement, dans mon coin, depuis déjà un certain temps.

mardi 11 novembre

Hier, il y avait une grève à la librairie Flammarion 4 de Beaubourg. Les vendeuses réclamaient le treizième mois. J'ai vu un mec en costard gris fusiller du regard avec insistance les grévistes installées à l'entrée. Les vendeuses buvaient du café en rigolant pendant que le regard du type (un petit chef psycho-rigide ordinaire) les toisait de la tête aux pieds comme s'il avait pu les désintégrer sur place. Cela aurait pu être une performance, le lieu y prêtait. Il est où, l'artiste contemporain qui peut faire aussi fort que cette scène (avec en arrière-plan, les rayons de livres, les cartes postales pour touristes, les posters pour bobos - tout cela dégoulinant d'art) ?

mercredi 12 novembre

Chaleureux, extrêmement généreux : c'est ainsi que parlent de Bourdieu ceux qui l'on vraiment connu. C'est-à-dire l'inverse de l'image construite par ses ennemis, celle d'un mandarin mégalomane et aigri. Pour le pouvoir, il y a les bons intellectuels, les conciliants qui acceptent de défendre le discours de la domination en échange de récompenses symboliques (postes, titres, rémunérations) ; et puis il y a les mauvais intellectuels, ceux qui "critiquent tout", déconstruisent les faux concepts et mettent à jour les mécanismes de la falsification. Contre ceux-là, on ressort les arguments anti-intellectuels et on fait appel à ce fameux "bon sens" qui sent bon le poujadisme bien de chez nous. Les intellectuels critiques sont bannis de l'université française (et appréciés, pour des raisons locales, sur les campus américains). Bourdieu en fait partie, au même titre que Deleuze, Foucault, ou Baudrillard.

jeudi 13 novembre

Vu à la télé : *Space cowboys*, de Clint Eastwood (grand film fordien). Malgré sa filmographie impeccable, on commence seulement à accorder au vieux Clint la place qui lui revient dans sa catégorie en voie d'extinction (c'est ce qui fait sa grandeur). Godard a aidé à la reconnaissance du cinéaste en déclarant vers le début des eighties - à Cannes, où il était venu défendre son dernier film décevant - que le plus grand cinéaste américain vivant était Clint Eastwood. Les critiques des *Cahiers* et de *Télérama* ont alors envisagé ses films d'un autre oeil. Et ils ont dû se rendre à l'évidence : ce type était l'un des derniers grands classiques, probablement le plus grand encore en activité (ceci n'a fait que se confirmer depuis).

dimanche 16 novembre

Hier, je faisais ma revue de presse chez le marchand de journaux de mon centre commercial. *Les Inrocks*, *Rock et Folk*, *Juke Box*, *Crossroads*, tous ces canards sont dans le même secteur que la presse dérivée *Starac* and so on. J'étais donc au milieu d'un petit groupe de teens parcourant avidement les images de leurs stars. Je sentais leur excitation, l'appât du glam, le rêve d'évasion dans les paillettes, l'identification. "Waou ! J'ai une photo de moi où j'ai la même coiffure!"

lundi 17 novembre

Un aveu difficile : j'étais devant mon poste quand le chanteur avec des percings dans les sourcils (je ne me souviens pas de tous les noms) a quitté la *Starac*. Je l'étais également

lorsque les intermittents ont envahi le plateau. Mon excuse ? Je suis là pour aider un djeun à instaurer une distance critique.

mardi 18 novembre

Aujourd'hui : rien (mon joker pour les matins un peu plombés).

mercredi 19 novembre

C'est bon, les gars, perdez pas votre temps avec nous. On est pas des VRAIS terroristes. On bricole juste dans le symbolique (à la one again).

jeudi 20 novembre

Le flux de la pensée s'interrompt rarement. Nous ne sommes pas souvent installés dans l'instant, aussi contemplatifs qu'une caméra.

vendredi 21 novembre

L' imprimante du GFIV avait un problème. Elle pondait des messages remplis de signes mystérieux. La piste virus s'est rapidement imposée. Un "trojan" était là, tapi au coeur du système (n'ayant, fort heureusement, contaminé que quatre dossiers). Et comme à chaque fois, la même question : from where ?

samedi 22 novembre

Pour être encore un peu rock n' roll passé un certain age, il faut sacrément l'avoir été quand on avait 17 ans. Le rock était tout pour nous. On y mettait tellement de choses que ça en devenait vraiment beau et intense. A ce stade, on peut dire que c'était de l'art (ou en tout cas, un certain rapport esthétique à la vie).

lundi 24 novembre

J'aime bien les Cramps. Mon album préféré est *A date with Elvis*. Rarement entendu un disque aussi habité. Les Cramps sont une bonne boussole pour garder le cap. Pour sûr.

mardi 25 novembre

Une chose est certaine : les rencontres qui doivent avoir lieu, ont lieu. Je développerai lorsque j'aurai pris un peu de repos.

jeudi 27 novembre

Le cas des deuxièmes rencontres est intéressant. Je veux parler de ce qui se passe avant, lorsque vous réalisez que vous venez juste de penser à cette personne. Ce n'est pas particulièrement le fait que cette personne se soit promenée dans votre esprit sans raison apparente : il s'agit d'un climat spécial, lié à la *manière* d'y penser.

vendredi 28 novembre

Ce qu'une personne sait, elle le tait. Toute la conversation sociale sert à combler le vide que provoque ce mutisme.

samedi 29 novembre

Certains expliquent nos comportements par le besoin de reconnaissance, d'autres par la peur, d'autres encore par l'appétit sexuel. La réalité semble se situer du côté d'une combinaison de ces modèles explicatifs : la peur de n'être pas reconnu sur le plan sexuel (c'est-à-dire de ne pas séduire).

dimanche 30 novembre



Album du week end : *Too much, too soon*, the New York Dolls

Remarque : les Dolls correspondaient complètement au fantasme rock parisien de l'époque.

lundi 1 décembre

L'année dernière, l'arrivée des "fêtes" de Noël m'avait démoli le moral. Là, je m'en fiche complètement. La morale de l'histoire ? Sorry, je n'en vois pas.

mardi 2 décembre

Il est 21 heures 28, je réalise que je n'ai pas accompli mon devoir scriptural. Mais la fatigue est là (je suis du matin). Pour Noël, je crois que je serais moins catégorique qu'hier.

mercredi 3 décembre

Repos. Il faut savoir décompresser un peu.

jeudi 4 décembre

Mais d'où sort cette petite voix qui balance des phrases rédigées comme on dicte un texte à quelqu'un ?

vendredi 5 décembre

L'instinct grégaire est une composante essentielle, issue de l'évolution de l'espèce. L'individualiste cherche rarement à convaincre ou à imposer ses conceptions à ceux qui préfèrent se fondre dans un groupe. A l'inverse, le fonctionnement du groupe s'accommode mal de l'existence d'individus autonomes.

samedi 6 décembre

Ce week end : il y a pas mal de branches à brûler dans le sous-bois. S'occuper d'un feu est une activité complète, à la fois physique et contemplative ; une rêverie accordée au mouvement de la fumée qui s'élève dans les airs.

dimanche 7 décembre

*"... des champs de force où s'expose le conflit entre la norme prescrite et la voix que ces œuvres cherchent à faire entendre." T. Adorno*

lundi 8 décembre

Je discutais avec une personne qui aime écouter la messe radiophonique le dimanche matin. J'ai demandé si, étant enfant, les chants à l'église l'avaient transportée. La réponse fut un *oui* enthousiaste. J'ai réfléchi un peu. Pas d'extase pour moi de ce côté : uniquement des souvenirs d'ennui. Puis, j'ai dit que j'avais vécu *exactement la même chose*, mais dans un autre contexte et avec d'autres chants. Et comme cette personne me connaît bien, elle a fini ma phrase : c'était avec le rock n' roll.



mardi 9 décembre

Amusant, de voir le journal *Libération* retrouver un élan d'énergie à l'occasion de la sortie d' *Innocents*, le dernier film de Bertolucci. Tout révisionnisme idéologique finit par susciter des effets de ce genre (nostalgie, idéalisation, retour intempestif du refoulé). Parfois même, ce qu'on a voulu effacer des esprits revient en plein visage de ceux qui tentaient de redessiner l'histoire.

mercredi 10 décembre

Avec le temps, on constate une augmentation de la capacité d'endurance face aux agressions de l'environnement. Je confirme : l'arrivée des "fêtes" ne me fait presque plus aucun effet.

vendredi 12 décembre

Parfois, je commence à taper sur mon clavier sans savoir très bien où je vais. Il arrive que des idées surgissent en cours de route. Mais il arrive également, comme ce matin, que rien ne se passe.

samedi 13 décembre

Mise en ligne après 17 heures, cela ne me correspond pas. Normalement, je suis du matin. Je me force un peu car je sais qu'il y a ici des visiteurs réguliers. Ils pourraient s'inquiéter en ne voyant pas de mise à jour. Tout va bien : le journal continue. Il a déjà traversé le 11 septembre, les élections présidentielles, la mort de Joe Strummer, deux guerres, la déception du second album de the Strokes... Et ce n'est pas fini !

dimanche 14 décembre

Penser en dehors des normes sociales ? Cela peut-être amusant un moment. Mais c'est beaucoup trop dangereux par les temps qui courent. En tous cas, personnellement, je ne m'en sent pas la force. Il y a beaucoup trop de conformisme et de trouille dans la société française (et ce n'est pas mon lecteur du ministère de l'intérieur qui me contredira).

lundi 15 décembre

Je découvre le groupe légendaire Big Star. C'est tellement beau que je n'arrive pas encore à réaliser complètement. Une sorte de croisement hybride mais parfait entre les Byrds de *Heigh Miles High* et le Velvet live 1969.

mardi 16 décembre

La version d'*Under My Thumb* enregistrée à Altamont (69) est tout simplement insupportable d'intensité. Hier soir, en l'écoutant, j'ai manqué plusieurs fois de me lever pour l'interrompre. Sur le fichier MP3, un mec avait écrit un truc du genre "the most hanted version I've ever heard". Je parlerais plutôt de version *habitée*. Comme si ce soir-là les Stones avaient tout misé sur la seule force de la musique pour rétablir le calme. Chaque note jouée par Mick Taylor pendant cette interprétation est remplie d'angoisse sublimée. C'est le côté religieux du blues qui ressort, l'appel vers le ciel (Oh lord, have

mercy on me) lorsque tout semble sombrer dans le chaos. Keith est semblable à lui-même. Il tient un middle-tempo bizarre, légèrement à contre-temps. On l'imagine les yeux mi-clos, s'enfonçant le plus loin possible dans la musique. Bill est OK (la basse est mixée très en avant). Jagger balance à la poubelle son catalogue d'effets et de grimaces vocales. Le moindre *Oh yeah* est débordant d'intensité. A un moment, le chant s'arrête. Le chanteur s'absente (une bagarre à séparer ? Une fille dans le public à protéger ? Une discussion serrée avec un Hell's ? En tout cas, on se doute que ce n'était pas pour boire un verre d'eau). La musique continue, seule, impeccable. Lorsqu'il réapparaît enfin derrière le micro, il entre dans le refrain à l'arrache et se retrouve calé dans le rythme comme s'il n'en était jamais sorti. Puis vers la fin, modifiant légèrement les paroles, Jagger chante "I pray that it's all right".

mercredi 17 décembre

Ce qui reste : jouissance de l'art dans la relation esthétique et déconstruction des normes intellectuelles et culturelles. Je veux parler d'un mode de vie un peu limité, déterminé par la situation historique.

vendredi 19 décembre

Changement de fournisseur. Deuxième jour sans Internet. Comment ça fait ? Des petites montées de manque à certaines heures, qui s'estompent rapidement. Je suis étonnamment cool. Tentative pour me rendre à l'agence *France Telecom* la plus proche. Ce qui signifie rouler un moment, traverser des zones industrielles semi-rurales, des rond-points, emprunter un tronçon de quatre voies, pour finir par arriver au bourg voisin. Et là, je tombe sur le village du prisonnier en pleine préparation de réveillon. Foule, embouteillage, pas de place pour se garer. Je me sauve et renonce pour aujourd'hui.

samedi 20 décembre

Troisième jour. Je n'en ai plus rien à faire. Je laisse Bill ou Pat s'en occuper (Joe prône un retour dans la plus complète clandestinité). C'est les vacances, anyway.

\*\*\*\*\*

2004

lundi 5 janvier

Finalement, nous revenons sur le ouaibe, et en haut débit. Il serait faux de prétendre que ce n'est pas un plaisir. Lorsqu'il n'est pas là, Internet ne manque pas vraiment. C'est du surplus, une couche supplémentaire. Qui permet, entre autres, de souhaiter bonne année.

mercredi 7 janvier

Tout est réversible. Cet aspect des choses met du temps à s'imposer parce qu'il va contre presque tous nos principes explicatifs (dont le principe d'identité). Il suffit pourtant d'observer un peu la nature.

jeudi 8 janvier

Dans une période aussi troublée, lorsque règne la plus complète confusion, la question principale est, me semble-t-il, de conserver son cap sans s'isoler et se couper des autres. C'est assez simple, finalement. Il suffit d'écouter son feeling au moins autant que l'avis des experts, et de se faire confiance. Sur la question de votre propre désir, vous en savez plus que n'importe quel expert.

samedi 10 janvier

Vous savez à quoi je pense en ce moment ? Je me place mentalement en face d'une oeuvre d'art (disons un Manet au Musée d'Orsay : "L'asperge"). Et de l'autre, je place de la marchandise visuelle (de la pub, des couvertures de magazines, des produits filmiques, des émissions audiovisuelles, etc). Vous avez remarqué que l'asperge de Manet est seule. En face, pour respecter l'équilibre des forces, vous pouvez faire défiler à flux tendu un océan d'images et de sons. Alors ? Faites l'expérience vous-même si vous en ressentez l'envie ou le besoin. Sinon, oubliez tout ça.

dimanche 11 janvier

Esprit brumeux. Corps engourdi. Je vais me traîner jusqu'à la cuisine et refaire du café.

lundi 19 janvier

Le dimanche matin, c'est l'heure où Monsieur R., après avoir terminé ses croissants sur la véranda (quelques miettes accrochées au menton), se rend dans le salon en peignoir bleu ciel et pantoufles rouge carmin. Là, il aime à commencer la journée par un rituel dominical qu'il maintient depuis des années, et ce "quels que soient les aléas de la vie politique" : confortablement installé dans un profond fauteuil en cuir, il parcourt la presse en écoutant une chanson de Johnny Hallyday, toujours la même. Laquelle ?

mardi 20 janvier

On peut penser que je fais court par paresse ou par légèreté. C'est simplement que j'élague beaucoup.

mercredi 21 janvier

Un principe de base : dans une assemblée un peu surchauffée où l'on vote à main levée, toujours lever le bras (même si vous ne savez pas vraiment de quoi il s'agit ou si vous n'avez pas bien entendu la question). Il y va de votre survie.

jeudi 22 janvier

Il est trop tard pour les formes collectives de résistance (du type grève, manifestation, pétition). Alors que reste-t-il ? Des formes de résistance privées, individuelles et totalement invisibles. Exemple ? Déguster une bonne petite clope en écoutant Monk et en parcourant un livre (autonomie du sujet et raison critique : ce bon vieux Voltaire fera parfaitement l'affaire).

vendredi 23 janvier

" J'ai vu qu'il n'y avait rien à gagner à être modéré et que c'est une duperie. " Voltaire, bien sûr (à l'heure du bilan).

samedi 24 janvier

Il faut sauver Ferry ! Au-delà de la personne de l'encore actuel ministre, c'est toute la grande famille des psychorigides qu'il convient de réhabiliter. Dans une période où l'occident doute et vacille sur ses bases, nous avons plus que jamais besoin d'eux.

dimanche 25 janvier

Bill, de retour de Paris, me donne l'ordre de sauver l'humanité en lui recommandant un film qui, selon son témoignage, peut sauver des âmes, sinon des vies : *The Soul Of A Man*, de Wim Wenders.

lundi 26 janvier

Personne à sauver pour aujourd'hui. Repos, détente, jazz cool, lecture. Et une pensée pour Claude Pélieu, poète, collagiste, traducteur des écrivains Beat, dont j'ai appris la disparition hier soir à la radio.

mardi 27 janvier

Take it easy. Il est bon de participer à la vie de la cité, sain de s'activer quelque peu en société ; mais gardons-nous des excès. L'activité se nourrit elle-même, ce n'est pas la peine d'en rajouter (sauf si vous avez affaire à un supérieur hiérarchique pour qui le travail se résume aux manifestations visibles de l'effort et de la souffrance de l'opérateur).

mercredi 28 janvier

Le GFIV n'annonce pas vraiment la couleur. Il n'est pas franc du collier. On sent un projet, mais on ne sait pas quel est le mobile et encore moins le but. Et s'il était temps de baisser le masque ?

jeudi 29 janvier



Lorsque Bill écoute *Let It Bleed*, je sais qu'il est en paix avec lui-même (si ce n'est avec le monde).

samedi 31 janvier

La période est rude pour trois raisons. Elle est rude parce que le monde auquel nous nous étions habitués - et finalement attachés en terme d'empreinte - disparaît inexorablement. Elle est rude parce que le paradigme qui organise le monde de substitution, en cours de construction, n'est pas lisible (fric, pouvoir, business ?). Elle est rude enfin parce que cette situation inconfortable malmène nos conceptions collectives et individuelles.

dimanche 1 février

La langue est un drôle de truc, un détour nécessaire, un labyrinthe. Il y a des pièces où le soleil ne pénètre jamais, des impasses où l'on peut s'égarer toute une vie sans même s'en apercevoir. Parfois, on débouche sur une terrasse lumineuse, baignée par la lumière de l'esprit, avec une vue imprenable sur le monde. Pourquoi est-ce si rare, si difficile, si largement ignoré ?

lundi 2 février

Lorsque je m'interroge, il est évident que je le fais de loin, depuis la sphère autonome de l'art, au sens défini par Joe le Gloiseur - qui y revient dans le premier numéro de la Gazette nouvelle formule<sup>2</sup>.

mardi 3 février

Tout est un peu bizarre : l'excès du côté du pouvoir (dans la corruption et la violence politique, par exemple) comme l'indifférence résignée du côté des dominés.

mercredi 4 février

---

2 La collection de La Gazette du GFIV est consultable en ligne : <http://bill.terebenthine.free.fr/gazette/index.html> (N.D.E.)

Le principe de non contradiction est efficace. Pas de bagarre, de conflits, pour convaincre des autorités d'améliorer les choses. Lorsque le pouvoir est dans l'erreur à ce point, cela finit par apparaître tout seul au grand jour. Et on ne pourra rien vous reprocher sur ce coup.

jeudi 5 février

Et la musique ? J'en parle moins, pourtant elle est toujours présente. Le GFIV avance lentement vers la maturité. Désormais, il lui faut du solide. Pas seulement des sons plaisants, d'agréables réminiscences. Le GFIV exige du consistant, avec des mots qui pèsent leur poids, de la musique en prise directe avec l'âme. Vous voulez des noms ? Le dernier Johnny Cash, Thelonious Monk, les Stones entre 69 et 71 et, comme toujours lorsque l'on se trouve standing at the crossroad, du bon vieux blues vintage - parmi ce que l'homme aura laissé de plus beau de son passage sur terre.

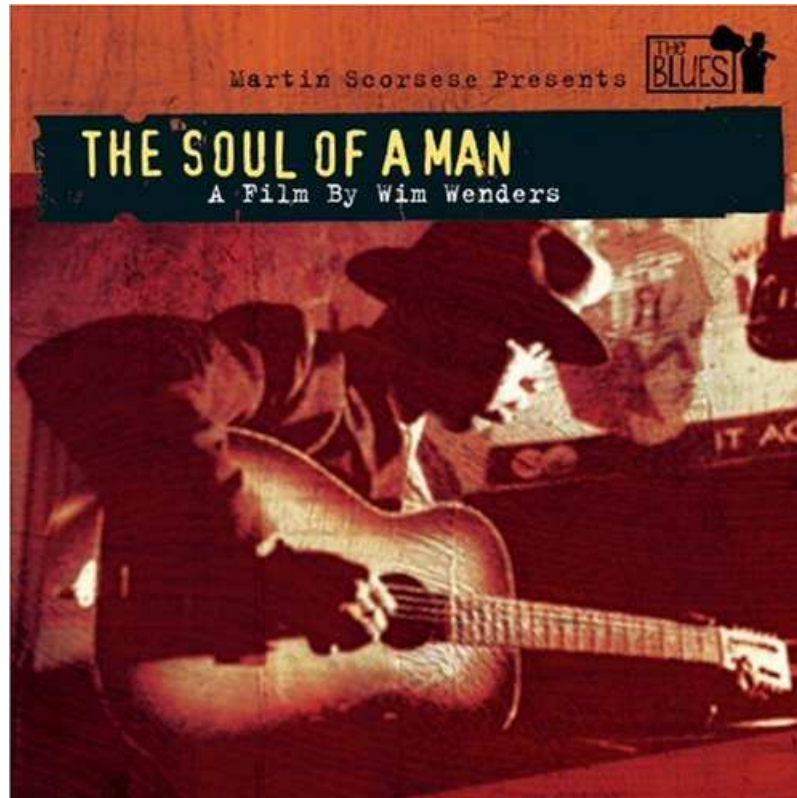
vendredi 6 février

De temps en temps, deux ou trois fois dans l'année, lorsque vous sentez que vous êtes bien à point (c'est-à-dire un peu chaud), offrez-vous une journée destroy, une journée punk, rebel without a cause, où vous vous accordez de vous lâcher, où, simplement, vous ne ferez pas d'efforts pour supporter les incohérences, pour acquiescer au bricolage approximatif qui tient lieu, là où vous êtes, de réalité officielle.

samedi 7 février

Le GFIV, on l'apprécie également en haut lieu.

dimanche 8 février



Scorsese a gagné sa place sa place au paradis avec son projet de série en hommage au blues. Avec *The soul of a man*, Wenders a réalisé son meilleur film depuis *L'Ami américain*. Je viens d'acheter la BO (mon premier CD en deux ans). Ce disque rend heureux. Stop.

mardi 10 février

Lorsque les choses vous concernant s'organisent ailleurs, que certaines personnes semblent en savoir plus que vous sur ce qui vous attend, tout ce qu'il reste à faire c'est conserver son cool et fredonner une vieille chanson fétiche - que vous ne communiquerez jamais à personne de peur qu'elle ne perde ses pouvoirs magiques.

mercredi 11 février

Mais qu'est-ce qui leur arrive, aux garçons du GFIV ? Il y a un an, il ne suivaient même pas ce qui se passait et aujourd'hui, il ne parlent plus que de politique. En plus, ça les met de mauvaise humeur. Et moi, je sais pourquoi. C'est parce que ce gouvernement leur rappelle leur jeunesse, quand ils étaient encore des gamins découvrant la politique à travers *Pilote* et *Charlie Hebdo* : Raffarin leur rappelle Pompidou.

jeudi 12 février

Loi Perben 2 : le GFIV victime de la désinformation organisée. Il s'agissait en fait d'un texte "humaniste". Tout le monde peut se tromper.

vendredi 13 février

Chez moi, c'est une date plutôt bénéfique. D'ailleurs, je suis en pleine forme et ma crève interminable est en train de baisser en intensité.

samedi 14 février

Je veux parler d'un sentiment, assez animal, de menace. Chaque individu sait que ce qui est visé, c'est cet espace intérieur qu'il considérait jusqu'à présent comme presque naturellement inviolable en cette région du monde et à ce moment de l'histoire. Le projet en cours de réalisation ne se réduit pas à sa dimension économique (dite "libérale"). Il répond à une certaine vision du monde reposant sur des hypothèses philosophiques. Mais, sur le terrain de la philosophie, le projet de mathématisation du monde est en train de se casser la gueule de tous côtés, soit par impossibilité à avancer, soit parce que les savoirs récents contredisent les présupposés antérieurs. Toutes les croyances scientistes sont en train de s'effondrer. Les "penseurs" qui travaillent à la consolidation de la domination et de son système de croyance ne tiennent pas la route sur le terrain de la pensée, tout simplement. Ce sont des losers de la vie intellectuelle et artistique. Ces mondes leur échappent définitivement parce que l'accès à la pensée artistique, à la connaissance poétique, leur est définitivement barrée. Mais, il y a plus. De même qu'un individu sent un signal d'alarme lorsque son intériorité se trouve menacée de l'extérieur, de même ceux qui adhèrent à la croyance dominante savent très bien que l'existence de modes de connaissance alternatifs constitue une menace en soi.

dimanche 15 février

Fin de la prise de tête sur le monde comme il va. Back to the *don't care at all attitude*. Dans les philosophies orientales, cela s'appelle le détachement.

lundi 16 février

Le nouveau jeu à la base : extirper une saloperie de trojan enkysté dans windows. Pas facile mais si vous y parvenez, c'est une grande joie.

mardi 17 février

C'est la créativité des individus, leur manière de contourner les règles, qui sauve le système (sans même qu'il le sache) en mettant du jeu dans ses rouages.

jeudi 19 février

Qui va soutenir les intellectuels en voie de précarisation ? Ceux à qui il est arrivé la même chose et que les mêmes intellectuels ont oublié de soutenir ?

vendredi 20 février

*Windows were shaking all night in my dreams  
Everything was exactly the way that it seems  
Woke up this mornin' and I looked at the same old page/pain/paint?  
Same old rat race, life in the same old cage*



samedi 21 février

Petit exercice pour se détendre. Prenez un sujet qui vous tient à cœur et pour lequel vous pensez qu'il existe une solution. Puis considérez la solution contraire. Et dites-vous qu'elle n'est ni meilleure ni plus mauvaise que celle à laquelle vous adhérez spontanément. Respirez. Dites-vous que les vacances sont là.

dimanche 22 février

Je me retire du web pour quinze jours. See you later, happy reader !

samedi 6 mars

Le service communication du GFIV m'informe qu'ils sont sur le point de lancer une campagne de spam *Jane is back on the web*. Je vais donc reprendre ce journal (je comptais attendre lundi). Cela ne me déplaît pas, remarquez bien. Je mesure même plutôt ma chance (et à tous points de vue). Mais en même temps, cela ne me manquait pas particulièrement. Ce truc continue pour moi, anyhow, anyway and anywhere - qu'il soit mis en mots ou pas. Ce qui change en fait, c'est *toi*, mon lecteur, ma lectrice, que je salue ici, au passage. Glad to see you again.

dimanche 7 mars

Le mouvement des "chercheurs" : pourquoi cette volonté de maintenir la discussion sur le terrain de l'économie et ne pas installer la réflexion sur ce qui est censé être leur domaine de prédilection, celui de la théorie et de la connaissance ? Mais pour eux, ça se passe dans un autre univers. Il y a le monde du labo et de la science d'uncôté, et autour un sympathique décor en 3D où il faut aller trouver du fric. Je crains qu'ils ne soient condamnés, avec ou sans financement d'état, à chercher encore pendant un bon moment. "Chercheur", ça sonne comme "loser", me glisse Joe le Gloiseur.

lundi 8 mars

Confiance complète dans la petite voix intérieure qui me souffle ces lignes et pratiquement aucune pour le langage social

mardi 9 mars

Ne dites à personne que ce journal est un instrument de propagande ; je ne tiens pas à avancer à visage découvert.

mercredi 10 mars

Et puis d'ailleurs, de la propagande pour *quoi* ?

jeudi 11 mars

Back on earth, c'est-à-dire dans le monde du travail (le seul qui compte, non ?). Rien de tel pour se remettre les idées en place. C'est facile de la jouer cool quand on est seul. Le demeurer au milieu des activités sociales, entouré de martiens incompréhensibles, c'est une autre affaire.

vendredi 12 mars

L'éducation ne fait pas correctement son travail lorsqu'elle laisse croire qu'il existe des explications ou, pire, des certitudes.

samedi 13 mars

Obligation d'assurer un minimum dans la société pour assurer sa survie (l'enjeu est de taille). Mais ne pas placer trop de forces dans cette bataille.

dimanche 14 mars

Le truc, c'est de ne pas se forcer.

lundi 15 mars

Ce week end, j'ai planté un arbre. Et maintenant, par la fenêtre, je ne vois que lui.

mardi 16 mars

Il y a un avantage au fait de vivre dans un monde comme le notre : le pouvoir ne peut prétendre avoir le contrôle de la situation. Ce qui laisse toute latitude pour adopter ou non le point de vue dominant.

mercredi 17 mars

Le problème avec la déconstruction des représentations et des systèmes de croyance, c'est qu'on y prend un tel plaisir que l'on ne voit pas du tout l'intérêt de s'arrêter en chemin, de s'en tenir la "bonne mesure", de respecter la petite dose d'esprit critique socialement accordée.

jeudi 18 mars

Je ne sais plus si je vous ai déjà parlé de ma théorie sur les déviants et leur traitement dans le cadre de la horde primitive. Si c'est non, je vous laisse facilement imaginer : la survie de la horde dépend d'une cohésion sans faille ce qui implique l'élimination des comportements divergents ; l'héritage biologique, en contradiction avec les représentations culturelles, structure les comportements de l'espèce (instinct grégaire, phénomènes de meute, lois des groupes) et freine l'évolution (destruction des possibilités nouvelles de renversement des perspectives, d'élargissement de la conscience). A cette hostilité dirigée envers les déviants s'en ajoute une autre, pas moins coriace : l'envie.

vendredi 19 mars

Vous arrivez à vous souvenir d'une période où vous étiez dans la mouise, où vous touchiez le fond ? Si oui, demandez-vous à quoi vous vous raccrochiez.

samedi 20 mars

*"Nous sommes livrés à un "nous" qui ne correspond à rien de notre existence réelle. "*

Gao Xingjian

dimanche 21 mars

Je ne connais pas beaucoup d'histoire plus triste, plus lamentable, que celle des indiens attendant leurs dieux et voyant arriver à la place Cortez le killer et sa bande d'abrutis sanguinaires. Parfois, j'ai vraiment honte de jouer dans cette équipe (même si je m'arrange pour rester le plus souvent sur la touche).

mardi 23 mars

Là où je me rends pour gagner ma vie, ça tire vers le bas. Mais ça ne se contente pas d'être plombé, relou, œil terne : ça supporte mal la différence, la pluralité des mondes. Et ça veut vous faire descendre tout en bas avec les autres.

mercredi 24 mars

Je corrige un peu. Les histoires de haut et de bas, c'est très relatif. Pour ceux qui sont engagés dans des échanges sociaux, les représentations collectives sont souvent la seule réalité envisageable. Les radars envoient bien quelques signaux discordant, mais on choisit alors de ne pas y prêter attention ; cela signifierait prendre le risque de se trouver en désaccord avec la horde. Dans ce cas, la normalité est située en haut. Et sortir du consensus revient à tomber tout en bas, là où l'on est seul.

jeudi 25 mars

Les capacités intellectuelles sont bloquées dans leur développement par des conceptions fausses qui vont à l'inverse du cours naturel des choses mais servent l'intérêt du pouvoir (c'est pourquoi on en est pas débarrassé). Il faut laisser tomber toutes les catégories en usage lorsque l'on pense seul, pour soi, et feindre d'y adhérer lorsqu'on est en société.

vendredi 26 mars

Il faudrait que je m'intéresse plus à ces élections (les accords, les rapports de force). J'ai des difficultés. Tout le monde en a, remarquez. Et presque tout le monde vote par défaut. Ce qui n'est pas nécessairement une mauvaise chose et évite bien des désillusions.

samedi 27 mars

Nous sommes directement influencés par le cadre mental de nos interlocuteurs. Des séances de décontamination sont parfois nécessaires avant d'aborder un bon week end.

dimanche 28 mars

C'est le bon moment pour sortir s'occuper un peu du jardin.

lundi 29 mars

Chaque matin de chaque jour, les indiens *Jivaros* de haute-Amazonie se rassemblent pour se raconter leurs rêves et organiser la journée en fonction de leur interprétation symbolique. Mais moi, je ne me souviens de rien.

mardi 30 mars

Très belle journée que celle d'hier. Avec des choses à faire, mais également du temps pour s'arrêter dans un café, s'asseoir sur banc, regarder.

mercredi 31 mars

Faire l'idiot, ne pas dire ce que l'on sait, ce que l'on veut. Rien de plus agréable. Et si reposant.

jeudi 1 avril



John Spencer Blues Explosion passait dans une petite salle d'une ville proche de la base secrète du GFIV. J'y étais. Ces mecs jouent fort, précis, et le chanteur ne manque pas de conviction. Woquenwole !

vendredi 2 avril

J'ai vraiment essayé de m'intéresser à la politique. Vous êtes témoins. Simplement, au bout d'un moment, on commence à adopter leur logique et leur point de vue ; alors tout devient morne, on s'ennuie ; on se met à trouver important ce que les journalistes racontent à propos d'un remaniement ministériel. Et là, on touche vraiment le fond.

samedi 3 avril

Les moments où tout va bien ne sont pas les plus faciles. Il faut se passer des excuses des contraintes extérieures, du moteur de l'adversité.

dimanche 4 avril

Je ne m'attribue pas beaucoup de mérite dans le peu que je fais. J'évite autant que possible les efforts, non pour leur côté pénible mais parce qu'ils ne sont pas productifs.

lundi 5 avril

Si l'on me demandait ce que je cherche, je serais totalement incapable de répondre.

mercredi 7 avril

Lorsqu'on ne comprend pas bien où veulent en venir nos interlocuteurs, se souvenir que le mobile est l'envie. En gros, l'*Autre* se met à désirer ce que vous avez simplement du fait que vous l'avez, et lui pas. Il trouve que ça vous donne du prestige, et lui se sent tout con à côté. Il vous vénère parce que vous êtes en possession de ce truc (chaussures, sex appeal, bagnole, coolitude...). Et en même temps, comme c'est vous qui l'avez et pas lui. Voilà pourquoi il vous hait.

jeudi 8 avril

Vous croyez qu'il suffit de s'asseoir devant l'ordinateur et de commencer à taper pour que les idées arrivent ? Vous avez raison. C'est exactement ainsi que les choses se passent. Et ça marche à tous les coups ? Oui. Sans efforts ? Easy. Mais alors, pourquoi tout le monde ne profite pas de ce filon ? Parce qu'il faut travailler, participer à la peine commune. Il s'agit d'une obligation sociale.

dimanche 11 avril

Stop making sens. Week end jardinage. Là, on peut difficilement se la raconter.

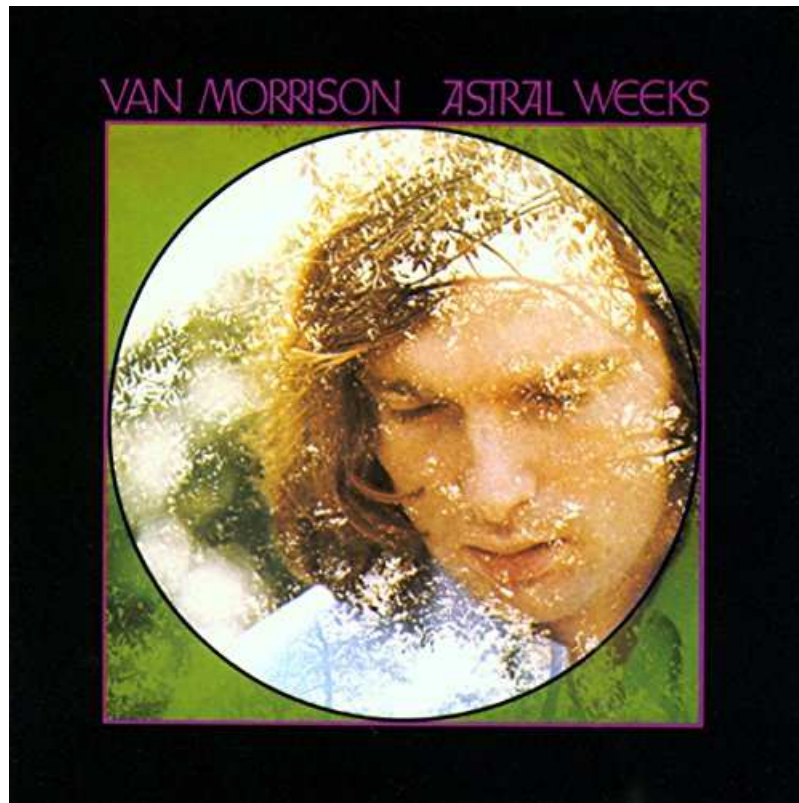
lundi 12 avril

Tout le monde fait de son mieux. Même le dernier des nazes est en train d'essayer de bien faire, à sa façon. Et au nom de quoi viendrait-on disqualifier sa manière de bien faire ? Si l'évolution a conservé les crevards, les cassos et les nazes, c'est qu'ils doivent bien servir à quelque chose.

mercredi 14 avril

Les journalistes, qui ont raison de se méfier de la concurrence déloyale du web, balancent les histoires de rumeurs conspirationnistes comme autant de preuves : il faut en finir avec la liberté qui règne dans ce média *out of control*.

jeudi 15 avril



*Astral weeks* n'est pas un disque qu'on met comme ça entre deux trucs. Ce n'est pas une suite de chansons mais un flux avec des modulations ; une sorte de jaillissement irréprensible comprenant des pointes (les cuivres dans *Way Young Lovers Do*), des périodes d'accalmie (*Cyprus Avenue*) et de purs moments d'extase (*Ballerina*).

vendredi 16 avril

Je suis moins souvent en colère que par le passé. L'irritation venait du fait que je ne comprenais pas bien les stratégies. Il faut faire avec tout ça. Non seulement les calculs d'intérêt ne disparaîtrons pas, mais si vous ne vous y adaptez pas d'une manière ou d'une autre, c'est vous qui risquez de disparaître.

samedi 17 avril

Je ne sais pas trop de quoi j'ai envie pour ces vacances : lire au soleil quand il y en a, changer le cours des idées, ne plus penser à rien, visiter les montagnes chinoises (au Grand Palais), faire de longues siestes ?

dimanche 18 avril

Un petit dernier avant notre interruption momentanée des programmes. See you later, anyway...

lundi 3 mai

Allez, je triche un peu. Au lieu de taper mon truc le matin, je m'y mets la veille au soir. J'anticipe. Reprise du travail : je risque d'être un peu down. D'ailleurs je le suis déjà. Et je n'ai encore rien vu...

mardi 4 mai

Bill a déniché des films rares : *Eat the document* ( tournée 66 de Dylan) et *Cocksucker blues* (tournée 72 des Stones). Ces films arrivent certes un peu tard, à un moment où l'on ne cherchait plus vraiment à les voir. Leur intérêt vient du fait qu'ils captent au plus près le mode de vie qui accompagnait les tournées de rock dignes de ce nom. Et il est bon de pouvoir les visionner à un moment où les acteurs principaux sont encore vivants, plus ou moins actifs, et à peu près présentables.

mercredi 5 mai

Je ne sais pas si vous avez remarqué à quel point l'activité organisée de manière collective est inefficace ? Pourtant, malgré les échecs flagrants, répétés, elle est jugée préférable à l'activité individuelle et spontanée - plus efficace il est vrai, mais tellement incontrôlable pour la hiérarchie.

jeudi 6 mai

La pelouse du GFIV pousse à une vitesse incroyable ces temps-ci. Et je vais vous annoncer une chose : je viens de découvrir que j'aimais passer la tondeuse. Ce n'est pas passionnant *en soi* mais, comme pour la conduite automobile, cela nécessite une forme d'attention flottante particulièrement propice à la réflexion et à la résolution de problèmes. Beaucoup de bonnes idées viennent en tondant la pelouse (et en plus, le résultat est beau).

vendredi 7 mai

Les choses sont simples. Parfois tellement simples qu'il faut feindre de les trouver compliquées. Et c'est ainsi, avec le temps, que l'on fini par croire aux complications artificielles.

samedi 8 mai

Nos disques durs ont une bien trop grande capacité de stockage. Les choses s'accumulent, ce n'est pas très bon. Heureusement, il y a la panne, le virus, pour effacer de temps à autres cette mémoire encombrée, surchargée, trop nourrie. Viva amnesia !

dimanche 9 mai

Il est sot de chercher une explication générale et plus sot encore de la trouver (citation de mémoire de Nabokov). Un travail de recherche m'amène à m'intéresser à la posture de l'observateur et je découvre qu'il faudrait s'en tenir là, en fait. Il n'y a rien de plus à faire, mais c'est un travail exigeant : regarder attentivement ce qui se passe directement

sous nos yeux et suspendre toute tentative d'explication générale. Just look and see (et bon dimanche !).

mardi 11 mai



En écoute : *Jesse Sykes and the Sweet Hereafter*. De la "neo-country" cool mais pas ramollie du genoux (à éviter quand même le matin si vous souhaitez vous réveiller) par une jeune femme authentique et sensible (pas du genre à torturer des prisonniers en plein désert) accompagnée par un bon orchestre (guitariste racé et efficace). Et ce n'est pas tout : je viens de m'apercevoir qu'elle passait dans la ville d'à côté.

jeudi 13 mai

N'attendez pas de moi des commentaires concernant l'actualité, bien trop gore ces temps-ci pour mon goût (j'ai coupé tous les écrans, aucune image n'arrive à la base du GFIV). La politique intérieure ? A la limite. Et encore, uniquement sous l'angle d'un feuilleton rigolo concernant les luttes de pouvoir (version people, quoi). Oui, je sais, on nous a connus plus impliqués. C'est peut-être l'âge.

vendredi 14 mai

J'ai très peu de temps. Kerouac pensait qu'il fallait écrire ainsi, rapidement et sans se retourner. Ce n'est pas dans ma nature. Il faudrait faire quand même sérieusement l'expérience, pour voir. Une journée à taper sur le clavier, non stop.

samedi 15 mai

La fatigue et le stress ne me rendent pas fébrile. Cela se traduit par une sorte de déconnexion. Je perçois toujours les stimuli du monde extérieur mais je reste dans une distance froide, assez semblable à l'objectivation du chercheur en sciences sociales qui enregistre les faits pour en inférer ultérieurement une analyse. Et je me demande si cette posture n'est pas la mieux adaptée à l'environnement social.

dimanche 16 mai

J'aime ce moment où le soleil matinal vient frapper les arbres (une opération qui semble réjouir les oiseaux). Air immobile, silence à peine troublé par le vrombissement du processeur, voix lointaine d'un commentateur politique montant de la cuisine. Je vais repartir sur le front végétal, là où j'ai livré de durs combats toute la journée d'hier. La situation n'est toujours pas entièrement maîtrisée.

lundi 17 mai



A la radio, un scientifique particulièrement motivé dont la mission est de tirer la sonnette d'alarme une dernière fois avant la catastrophe écologique annoncée. Son objectif : convaincre les politiques, actuellement "en décalage avec la communauté scientifique sur ce sujet" (mais bien en phase avec la logique du libéralisme économique). Quelles sont les chances de notre héros ? Parviendra-t-il à sauver la planète ?

mardi 18 mai

I feel so good. C'est ma saison. Nous arrivons en plein dans ma période cosmique. Comme tous les gémeaux, je vibre à l'unissons du printemps (croissance végétale, lumière solaire, parades de séduction). And nothing can stop me now.

mercredi 19 mai

Les personnes qui mettent en place des plans de manipulation du type billard à trois bandes voient souvent leurs manœuvres échouer et, au final, la situation leur échapper. Leur erreur est de penser pouvoir tout contrôler. Ils se trompent également en sous-estimant les personnes manipulées. Enfin, ils s'aveuglent sur leurs propres compétences. L'intrigue est un art. A moins d'en posséder la parfaite maîtrise, mieux vaut s'en garder (cela pour éviter le choc du boomerang rabattu en pleine face).

jeudi 20 mai

Bien vu, ce petit jour férié. Je n'arrive pas à imaginer comment j'aurais pu affronter une journée de travail. Cela me donne un peu de temps pour mettre les idées au clair, trier les archives, évaluer la situation qui change en permanence. Il faut faire des update, effacer les anciens programmes, sinon ça finit mal : zombie, robot, normal.

samedi 22 mai

Tiens, voilà "Finky" (c'est le surnom de Finkelkraut au basement du GFIV). Aujourd'hui : la *ruine du système scolaire* (l'une des idées fixes de notre philosophe radiophonique). La fin de la langue écrite, la massification ratée de l'école, l'aggravation des inégalités, etc. Le genre de discussion où tout le monde a raison, de son point de vue. L'erreur est peut-être d'en demander trop à l'école, comme si elle pouvait entretenir un rapport réel avec le "savoir". L'école a pour fonction de permettre l'entrée dans un monde commun par l'adoption des codes sociaux et culturels en vigueur (un jeu collectif sans grande signification, mais dont dépend la survie de l'individu). Tout ce qu'il peut y avoir d'excitant et d'intense se passe nécessairement sur les côtés ou ailleurs.

dimanche 23 mai

Je découvre le milieu de l'art contemporain, en live. C'est assez intéressant d'un point de vue ethno-sociologique, et bien plus drôle que tout ce qu'on peut lire sur le sujet.

lundi 24 mai

*Kill Bill 2* ? Un très bon film. Ici, au GFIV, on avait repéré Uma Thurman depuis *Pulp Fiction* et on la suivait comme des fans transis, même dans des films plutôt moyens ou franchement ratés (*Batman*, *Chapeau melon et bottes de cuir*). La voir éclater à l'écran dans un film qui est une

réussite totale est un vrai bonheur. Au fait, à quoi reconnaît-on un très bon film ? On se sent bien après l'avoir vu, c'est aussi simple que ça.

mardi 25 mai

Les maisons de disque agressant les clients et les menaçant de prison (par publicité interposée) ? Ils réagissent normalement, comme n'importe quel commerçant avisé, n'importe quel petit dealer de banlieue opérant un raid d'intimidation pour repousser un concurrent d'un autre quartier, n'importe quel marchand d'armes menacé par la paix, n'importe quel chef de rayon dont les chiffres baissent, etc. C'est la loi du marché, man. On est pas là pour faire joujou avec le *peer to peer*. J'espère que tu as bien pigé (sinon, je t'explose).

mercredi 26 mai



Revu *One plus One* de Godard. Je ne vais plus voir ses films mais j'aime toujours ceux qu'il a réalisés dans les sixties. C'est triste, un artiste qui a connu la grâce et qui l'a perdue. Ce n'est pas grave en soi. L'état de grâce ne pouvant être permanent, le phénomène est commun à tous ceux qui ont l'occasion de durer (seul le *early dead* reste intact).

vendredi 28 mai

L'apologie du « cool » relève de la manipulation. L'objectif est de nous transformer en zombies béats évoluant dans un Disneyland de cauchemar tout en gardant le sourire en toute circonstance. Il n'y a aucun raison d'être cool en permanence. D'ailleurs, chacun peut donner sa définition du cool. Si vous faites semblant d'être calme, détendu, épanoui, alors que vous ressentez exactement le contraire, vous n'êtes pas cool : vous êtes juste coupé de vos émotions.

mardi 1 juin

Je déteste Garouste. Tout me révulse chez lui : les sujets mythologiques, les déformations chichiteuses et sans force, le style appliqué et prétentieux - sans parler du ringard qui pose, palette à la main, dans le *Figaro Madame*. Garouste est au-delà du kitsch (qui peut toujours être soupçonné d'en rajouter volontairement) : il est juste con. Sa connerie transparaît dans chaque trait, dans chaque composition boursouflée, dans chaque interview creuse et totalement dénuée d'humour (la seule chose qui aurait pu le sauver un peu). Une prochaine fois, je vous parlerai d'un artiste que j'aime bien et que l'on a un peu oublié : Robert Malaval.

mercredi 2 juin

Il ne reste pas beaucoup de sujets de conversation où l'on puisse donner *vraiment* son avis sans être regardé avec de grands yeux. Alors on dit n'importe quoi ou on acquiesce en silence, lorsqu'il n'y a rien d'autre à faire. Je pense que nous sommes nombreux à garder pour nous ce que nous pensons tout en sachant que nous avons plutôt raison de ne pas être d'accord avec la doxa, l'opinion majoritaire du moment. Il n'est pas interdit de voir dans ce décalage entre pensée subjective et pensée collective la source de la multiplication des *blogs* sur Internet.

vendredi 4 juin

Suivre le cours des événements, épouser la situation, agir dans l'improvisation, au dernier moment. Quels que soient les résultats, une telle méthode paraîtra toujours suspecte aux yeux de ceux qui sont habitués à programmer et planifier des objectifs qui ne seront jamais atteints.

samedi 5 juin

J'avais oublié le journal, ce matin. Je n'étais pas bien, et je ne savais pas pourquoi. Maintenant, je sais. Je viens de taper la date. C'est mon anniversaire.

dimanche 6 juin

Ah, les *Genuine basement tapes*<sup>3</sup>! Il n'y a que ça pour m'aider à passer le cap en douceur. Les choses filent à une vitesse terrible lorsqu'elle nous ennuit. Et lorsqu'on veut aller vers du nouveau, que les changements sont lents !

lundi 7 juin

Certains pensent que l'improvisation est une facilité ; moi, je ne trouve pas. La concentration nécessaire est bien plus grande que celle requise pour l'exécution d'un programme planifié (même en incluant une marge d'adaptation à la marge). A vrai dire, cela n'a même rien à voir avec ce que l'on met habituellement sous le mot "concentration".

---

3 Ces enregistrements de Bob Dylan étaient disponibles uniquement sur Internet. Ils ont depuis fait l'objet d'une sortie officielle (N.D.E.)

mardi 8 juin

Il faudrait me voir, devant mon ordinateur, attendant le déclic, l'arrivée des premiers mots, d'une phrase. Regards par la fenêtre, élans vers le clavier qui n'aboutissent pas. Toute la panoplie des matins où ça ne vient pas.

mercredi 9 juin

La langue administrative n'est pas une langue neutre, objective. Elle gomme volontairement la subjectivité et l'émotion pour aboutir à des mots qui semblent tomber du ciel, d'eux-même. En fait, c'est la langue du pouvoir.

jeudi 10 juin

Les gazs à effet de serre, le changement climatique ? Qu'est-ce que les milliardaires texans et saoudiens peuvent en avoir à faire ? En attendant , on évolue dans une sorte de début de film catastrophe écolo-SF genre "Soleil vert".

vendredi 11 juin

J'ai repris de l'altitude, et je réalise que j'ai été down pendant quinze jours. Les variations d'humeur sont indispensables, comme l'alternance des phases de veille et de sommeil. On s'ennuierait, en état de béatitude perpétuelle ou de déprime permanente. Il nous faut des saisons.

samedi 12 juin

Garder son cap, voilà qui demande la plus grande énergie. L'exercice de la pensée devient difficile (il s'agit, plus que jamais, d'une activité solitaire, vaguement asociale). Nous somme encore un peu protégés, ici, dans la vieille europe, par l'héritage des valeurs humanistes que l'on maintient dans le formol pour ne pas avoir à annoncer que l'on a complètement revu le décor.

dimanche 13 juin

Une rude journée en perspective : café, terrasse, soleil, lecture, musique, soirée électorale ("pas d'incidence sur la politique intérieure").

lundi 14 juin

La marge d'action dont nous disposons n'est pas déterminée par la situation elle-même, mais par l'idée que nous nous faisons de cette situation. La lecture légitime d'une situation, véhiculée par un pouvoir en place en un lieu donné, a pour fonction de réduire la multiplicité des réactions individuelles divergentes.

mardi 15 juin



Lire Deleuze (ou Foucault, ou Lyotard, ou même Barthes), c'est comme se pencher sur les systèmes de croyance d'un peuple très éloigné. La pensée critique, qui était là comme une évidence nécessaire, nous est devenue étrangère. Il est vrai qu'elle est absente - ou alors timide, à la surface des choses (les *anti-pub*). Lire Deleuze est une manière de mesurer l'ampleur de la régression intellectuelle.

mercredi 16 juin



En ce moment, le DVD de Mulholland Drive passe en boucle, le soir, dans la salle de séjour du basement. Bill coupe le son et met Beth Gibbons. Il conseille de regarder le film ainsi, comme un long clip pour la chanteuse de Portishead.

jeudi 17 juin

Juste les courses, les repas, dormir, s'habiller, rouler en voiture, je trouve le cadre un peu étroit. J'ai décidé très tôt d'envisager des points de vue différents. Plus tard, lorsque j'ai réalisé que la société entretenait cette obsession matérielle dans le but d'assurer l'écoulement de la marchandise, j'ai voulu désert. Encore un peu plus tard, j'ai compris

qu'il fallait que les conditions de survie soient largement assurées pour pouvoir espérer s'en détacher.

vendredi 18 juin

Je m'amuse beaucoup ces jours-ci. Le hasard me place en situation de concurrence avec des personnes ni très sympathiques, ni très fair play. Tous les coups tordus sont permis. Un vrai régal.

samedi 19 juin

J'ai un besoin urgent de vacances. Pas pour glander ou faire du tourisme. Pour me mettre *vraiment* au travail sans interruptions intempestives.

dimanche 20 juin

J'ai cette chance de pouvoir être mon propre patron sur le net. Alors, comme j'en ai besoin, je m'offre des vacances. Retour prévu vers le début de l'été. En attendant, have some fun.

lundi 12 juillet

Bon, allez. Moi, je reviens. Je commence à y voir un peu plus clair dans la rédaction de mon mémoire et j'ai assez de notes pour écrire sur mon sujet pendant dix ans. Bien entendu, cela ne va pas se faire tout seul. Mais lorsqu'on sent qu'on tient vraiment ce que l'on voulait dire, les choses sont moins laborieuses. Il faut juste rester bien concentré, faire ce qu'il faut faire au bon moment. Un peu comme dans les arts martiaux, j'imagine.

mardi 13 juillet

Rectification. Ne pas oublier le facteur temps - tellement facile de le laisser filer en se promenant sur le web ou ailleurs.

mercredi 14 juillet

Les vacances ? Le mot ne signifie pas grand chose pour moi (son contraire non plus, d'ailleurs). J'ai laissé tomber progressivement ce genre de rythme binaire après m'être longtemps donné du mal pour essayer de m'adapter au rituel social. Par contre, j'ai quelques bons souvenirs sablonneux. Sentiment agréable de s'ennuyer à plusieurs et à l'unisson, à la plage, à la terrasse d'un café ou dans un quelconque spectacle estival.

jeudi 15 juillet

Je me lance sans rien (mais alors rien) à dire. Je suis dans les vapes, de vagues lambeaux oniriques en décomposition flottent en suspension dans les airs. Et je ne crois pas que je pourrai aller beaucoup plus loin pour aujourd'hui. A la douche !

vendredi 16 juillet

Le bouquin sur Dylan qui vient de sortir a l'air très bien mais je ne l'ai pas acheté parce que je connais déjà tout ce qu'il y a dedans. Il y a bien quelques faits ignorés qui doivent être révélés, mais pour l'essentiel, j'ai tellement fréquenté ses chansons que je n'ai plus rien à découvrir. Il faut savoir aller vers du nouveau.

samedi 17 juillet

Vu un documentaire déprimant (montage de documents et d'interviews comme on en passe sur Arte). Cela s'appellait "Sex n' pop". C'était assez triste. Tout ce monde a vieilli (normal). A part quelques souvenirs de baise et d'acide, il ne leur reste plus rien de cette époque. Eric Burdon est encore en vie, si ce n'est en pleine forme. A un moment, un ancien membre des Fugs (groupe d'agitateurs de la scène sixties américaine) a un éclair de lucidité : "Nous étions trop superficiels. Il aurait fallu s'intéresser aux structures." Et oui, man.

dimanche 18 juillet

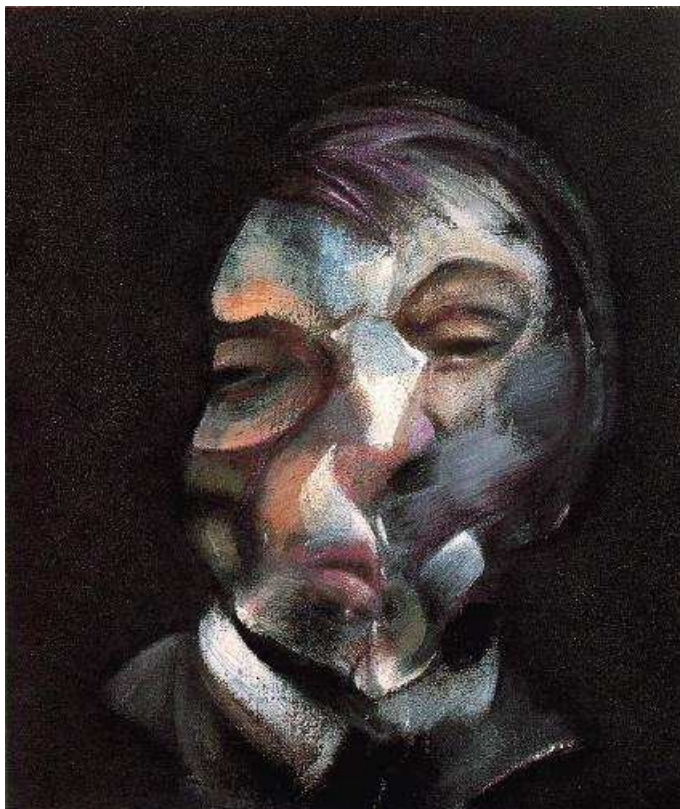
Le sceptique tolère le fanatique, il s'intéresse même parfois à sa variété de croyance, essaie de comprendre comment on peut penser avoir un accès privilégié à la "vérité". Pour le fanatique, le sceptique représente juste un danger à éliminer.

lundi 19 juillet



C'est bon, les gars. Vous pouvez tout arrêter. Le concert de Lou Reed, John Cale et Nico au Bataclan (1972) vient d'arriver au basement.

mardi 20 juillet



Le dressage social hygiéniste commence à légèrement vous peser ? Allez donc voir la vidéo-interview de Francis Bacon diffusée au sous-sol du musée Maillol. Regardez le, complètement déchiré, un verre à la main, tirant sur ses clopes, lorsqu'il parle de la beauté dans la peinture de Velasquez. Oubliez tous ceux qui courent ou font du vélo en espérant prolonger le plus longtemps possible leur vie de zombie et qui finiront en légumes, lobotomisés par le conformisme et la trouille. Bacon a vécu jusqu'à 82 ans, sans jogging, et en continuant jusqu'à la fin à peindre des chefs-d'œuvre du niveau de ceux que l'on peut voir dans cette exposition.

mercredi 21 juillet

Le point faible du libéralisme ? A force de fabriquer des pauvres, on commence à manquer de clients. Les middle class voudraient bien se faire plumer encore un peu plus, mais ils sont surendettés. Et maintenant, les cassos font de la résistance. D'après une enquête, même si l'on donne une aide à une loque en fin de droit terrée dans son HLM pour qu'il aille s'aérer avec les autres, il ne l'utilise même pas. Sabotage ?

jeudi 22 juillet

Take it easy. Tout peut vous mettre les nerfs en pelote si vous vous mettez à voir les choses sous l'angle de la mauvaise foi (comme par exemple le fait de ne jamais mentionner ce qui ne va pas dans le sens de la croyance ou de laisser circuler des vieux clichés dépassés depuis une éternité). Mais où est le problème ? Toute société a son système de croyance et s'aveugle vis-à-vis de ce qui ne la conforte pas. C'est normal. Va prendre une douche et tu reviendras quand tu seras calmée.



samedi 24 juillet

La conception que se font les scientifiques de la pensée est exactement à l'image de la façon dont ils utilisent leur propre cerveau, comme des conducteurs qui ne quittent pas l'itinéraire prévu sur la carte parce qu'ils ont peur de se perdre dans des territoires inconnus. Résultat : ils tournent en rond sur une piste de circuit 24.

dimanche 25 juillet

L'art, la philosophie, sont sans conséquences (ce sont les histoires de survie matérielle et de pouvoir qui sont graves). Le sens commun, réductionniste voire franchement poujadiste, n'a pas tort : tout cela n'a aucune importance. Mais il rate peut-être quelque chose en croyant que ses idées à lui ont de l'importance.

lundi 26 juillet

La base secrète du GFIV est située dans une île. Pas une vraie avec de l'eau tout autour, mais presque. Le fait que l'on ne puisse pas voir une seule habitation humaine à l'horizon donne cette impression. Lorsque vous en sortez après quelques jours pour aller faire des courses au village à côté, c'est exotique. J'aime bien ce type de dépaysement soft, de voyage immobile, même si ça ne fait pas tourner l'industrie du tourisme.

mardi 27 juillet

Je pense que les capacités cognitives sont, dans l'ensemble, largement sous-évaluées et donc sous-employées. On peut observer ce fait dans les interactions avec toutes sortes de personnes dont les compétences n'ont jamais été repérées. Certains savoirs n'ont pas vraiment de nom, beaucoup n'existent pas officiellement. L'éducation joue un rôle important dans cette entreprise de canalisation et de réduction des capacités des individus. Mais il n'y a pas d'intentionnalité derrière ce phénomène de contrôle collectif de la pensée. Il s'agit plutôt d'un réflexe. La tendance naturelle, c'est d'empêcher ce qui vous entoure de vous dépasser, par réflexe de survie.

mercredi 28 juillet

Vu des spots de pub hier soir (je veux dire en les regardant avec attention). On peut les classer en deux catégories : ceux qui vantent les délices de diverses gourmandises, et ceux qui proposent de limiter ou réparer les dégâts occasionnés par les dites gourmandises. Une boucle implacable.

jeudi 29 juillet

Lorsque je tape la date, j'ai envie de dire "déjà". Je ne vois rien passer. Je vis hors du temps - de tout, en fait. Je passe mes journées à écrire et le simple fait de réunir mes idées et de les exposer clairement me demande un effort épuisant. Pendant les pauses, je lis des bouquins assez techniques de philosophie anglo-saxonne. Je suis à fond dedans et il y a des moments d'euphorie (lorsque les pièces du puzzle se rejoignent). Mais parfois je me dis que c'est une bien curieuse façon de passer les vacances. En même temps, je ne changerais pas ma situation pour une chaise longue au bord d'une piscine (je ne parle même pas d'une serviette humide sur un coin de sable).

vendredi 30 juillet

J'attends que le soleil atteigne la terrasse pour aller m'y installer avec un livre. Un peu de glande, today (parce qu'il ne faut pas forcer la machine).

samedi 31 juillet



Hier, je n'ai pas glandé. J'ai un peu travaillé à des corrections, mais en fait, j'attendais surtout la résolution d'un problème important qui m'arrêtait depuis quelques jours. La pensée progresse à deux niveaux. En surface, elle semble procéder par bonds. La basse continue, qui est la pensée elle-même, nous est inaccessible et nous sommes condamnés à attendre qu'elle veuille bien se manifester sous forme de mots (le plus souvent au réveil, parfois dans la rêverie). Et cette attente, même dans une chaise longue, c'est du travail.

dimanche 1 août

Ouf, ça va mieux. Je sors d'une CDR-WC (Crise De Rage Without Cause). Ce matin, je suis d'une coolitude à toute épreuve. Je me dis qu'il faut utiliser toute cette énergie de manière positive - en lançant des bombes symboliques, d'une manière socialement acceptable.

lundi 2 août

Vu un petit morveux au musée d'art moderne griffer avec les ongles un monochrome gris signé Twombly. Voix de mère dépressive et débordée : "on ne TOUCHE pas". Le gamin recommence, lentement, comme sur un tableau noir : scraaatch. Pas un gardien à l'horizon et nobody cares. Moi non plus : ce n'était pas un très bon Twombly.

Extase dans une petite salle non loin de là : un banc, aucun touriste, et quatre peintures d'Eugene Leroy à contempler.

mardi 3 août

Je déconnecte à cause des orages. Un jour, le modem a explosé juste sous mon nez à cause de la foudre. Blaoum ! Comme dans *Les 7 boules de cristal*. Comme quoi il m'arrive également des aventures.

mercredi 4 août

Aujourd'hui, je dois attaquer la phase de mon travail que je remets à plus tard depuis plus d'un mois. C'est dire la neutralité avec laquelle j'aborde la journée. Je saurai bientôt si je me la raconte ou si je tiens vraiment une piste qui mène quelque part.

jeudi 5 août

Avec les blogs, on a un point de vue intéressant sur ce qui se passe dans la tête des gens. C'est toujours un peu le même profil. En majorité des post-ados ou des jeunes adultes de la classe moyenne, pas encore bien fixés dans leur identité sociale. Les quadras et plus (like me) ne se bousculent pas. L'avenir dira si les blogueurs vont continuer une fois mariés, avec les enfants qui grandissent et les goûts musicaux qui prennent un coup de vieux. Ou si ils cesseront d'écrire lorsque le choix du partenaire sexuel aura été arrêté.

vendredi 6 août

Quand je vois une famille qui a l'air unie, je soupçonne la mise en scène, les cadavres dans le placard. Idem avec les personnes qui veulent à tout prix vous faire savoir à quel point elles sont généreuses et formidables. Je n'aime pas que l'on cherche à m'imposer des croyances ridicules et niaises. On constate assez vite les limites de cette convivialité gluante lorsqu'on refuse d'y adhérer.

samedi 7 août

J'attaquerai le processus de resocialisation vers le 15 août. D'ici là, c'est le *drop out*. Plus aucun contact avec la civilisation. C'est très agréable. Il y a bien quelques bouffées d'inquiétude, lorsque l'on se demande si on pourra encore jouer le jeu au retour (se souvenir que l'on a la même interrogation chaque année à la même date). A part ça, quel soulagement de ne plus avoir à décoder les comportements, trouver des réactions adaptées, faire comme si tout était évident.

dimanche 8 août

Ce qu'il y a de bien avec l'écriture, c'est qu'on ne décide pas. Je veux dire, il y a une intention, plus ou moins précise (plutôt moins en ce qui me concerne). Mais la façon dont ça vient, la forme que ça prend, est totalement involontaire. Du coup, il n'y a pas à s'en préoccuper, à faire des efforts pour atteindre quelque chose en se hissant sur la pointe des pieds.

lundi 9 août

Tiens, je vais faire un peu d'introspection. J'ai un problème avec les compliments : ils me donnent envie de me sauver. Je sais d'où ça vient (sweet family). Mais bon, ce sont des schèmes émotionnels engrammés. Tu ne peux pas lutter, ça se déclenche tout seul. A la limite, un climat d'indifférence teinté de lourde hostilité me convient parfaitement. Mais les marques d'attention me déstabilisent. Que cela ne vous retienne surtout pas de manifester votre enthousiasme (thank you, Sacha and others). Quand le malaise est passé, le lendemain, ça fait toujours plaisir.

mardi 10 août



Ce matin, jardin détrempé par la pluie. J'oublie presque tout le temps d'arroser les arbres qui en ont besoin. Résultat : je me culpabilise à l'idée que certains pourraient y passer (je pense plus particulièrement à un petit sapin dans un sale état). Alors là, je contemple toute cette humidité et je me dis que c'est du bon travail. En plus, ça sent bon.

mercredi 11 août

J'avais cessé d'écouter de la musique pendant quelques semaines. J'en avais marre. Je regardais les piles de CD et je n'avais envie de rien. Pourquoi se forcer ? Pour mettre un fond sonore ? Ici, c'est le silence et l'on n'entend pas les voisins pour la bonne raison qu'il n'y en a pas. Donc, le silence pendant un moment. Et hier soir, j'ai remis un CD. Alors ? Comment c'était ? Presque aussi bien que quand on testait notre première chaîne payée avec l'argent de notre premier job. Ce soir, je vais me faire une petite soirée Fred Neil.

jeudi 12 août

Je sens que je suis en train de changer. Ce n'est pas désagréable, mais un peu déstabilisant. On découvre de nouvelles sensations liées à de nouvelles manières d'être au monde. Je me demande ce que je vais devenir dans mon prochain état.

vendredi 13 août

Quand je suis derrière mon écran d'ordinateur, derrière l'écran des mots, je me sens bien. Je n'aime pas sentir sur moi un regard scrutateur qui essaie de se "faire une idée" à partir de quelques indices. Ce n'est pas tellement la démarche d'interprétation qui me gêne (tout le monde se trompe sur tout le monde), mais le fait que le portrait robot que l'on fait de vous a une forme fixe. Après, par politesse, on se sent obligé d'y correspondre.

samedi 14 août

Repos. Today, I'm nothing.

dimanche 15 août

Je ne vais pas tout arrêter sous prétexte que je me sens vide. "C'est une période de transition", dirait mon psy si j'en avais un. J'ai pris deux bonnes résolutions. 1) Ne pas m'accrocher à une identité qui se dissipe comme de la fumée 2) Ne pas me précipiter sur le premier rôle en kit qui se présentera. Et si je dois me trimbaler sans avoir la moindre idée de qui je suis, it's OK for me.

lundi 16 août

Matraquage médiatique, commentaires hallucinants, manipulation des émotions, régression collective : les garçons s'énervent à la base du GFIV avec la visite du pape. Ce n'est pas tourné contre l'homme malade que l'on exhibe de manière obscène (gros plan sur la bave qui s'écoule de la bouche) mais contre le vieux show de la religion. Moi, je m'en fous un peu. J'ai conservé une image. Le pape est écroulé en avant plan, et juste derrière lui, un mec avec une tête de tueur, visage dur, grosse mâchoire carrée, killer implacable comme on en voit dans les films sur la mafia. Garde du corps déguisé en évêque ? Opus Dei ? Loge P2 ? Illuminati ? Secte des maîtres du monde ?

mardi 17 août

Tout va bien. Je vais pouvoir me détendre. Je contrôle la situation. Cela n'a pas été facile mais j'ai réussi à aborder le problème selon le bon point de vue : en plongée. Après, tout devient clair. Ou presque.

mercredi 18 août

"J'adore glander dans mon jardin." Charlie Watts

J'aime bien cette confiance de Charlie. Bon, bien sûr, c'est une remarque de thulé avec un grand parc pour lui tout seul. Mais laissons cet aspect économique de côté et préoccupons-nous du sens : *glander dans un jardin*. Il y a beaucoup de choses, dans cette phase. *Glander*, être désœuvré, vaguement occupé ; rêvasser et contempler, sans effort dans aucun sens. L'art de la glande : toutes nos facultés enfin rendues à elles-mêmes et s'exerçant sans contraintes extérieures. C'est au minimum un art de vivre, une attitude esthétique, peut-être la réalisation de l'art dans la vie. La glande réussie constitue l'un des sommets qu'un homme puisse atteindre sur cette terre. Quelques princes de la glande ? Dans le champ de l'art : Duchamp, Vaché, Cravan, étaient des initiés. Leur message est crypté, mais assez clair quand même. Bon, il y a aussi "*jardin*". Je vous épargnerai les commentaires de texte avec les différents niveaux de lecture. Allons directement au symbolique : paradis, initiation, jardin d'Epicure, XVIIIème siècle. Pour sûr, ce vieux Charlie a la grande classe.

jeudi 19 août

Nothing ? J'y ai pensé, mais c'est un peu facile. D'ailleurs, ce n'est jamais *nothing*. Mais ça peut être *silencio*, par contre. Lorsque tu te promènes en rêve et que tu gardes le contact, mais vraiment le strict minimum.

lundi 23 août

J'aime suivre des yeux le vol des oiseaux blancs qui passent au-dessus du fleuve. Et aussi leur manière de se poser sur l'eau et de se laisser entraîner doucement par le courant. Je voudrais rester ici à étudier les oiseaux blancs, comprendre comment se forment les bandes, pourquoi il y en a qui chassent seuls, savoir si il entre une part de jeu dans la conduite en plein vent.

mardi 24 août

Tout va bien. Même si c'est imminent, je n'ai pas encore l'esprit assailli par les questions de fonctionnement et d'organisation qui m'attendent serrées derrière la barrière du premier septembre. Et d'ici là, personne ne peut me demander de résoudre les problèmes de la société.

mercredi 25 août

On peut voyager sans se déplacer. Mais c'est le genre d'expérience dont on ne peut pas trop parler avec des collègues. Les scientifiques commencent pourtant à constater que lorsqu'un sujet se représente une action, les neurones activés sont les même que lorsqu'il réalise cette action "en vrai". Il n'y a pas de différence entre imagination et action. Cela va probablement prendre un moment avant que ce fait soit compris, assimilé et largement acceptée. Et en attendant, il faudra garder pour soi les récits de voyages immobiles.

jeudi 26 août

Besoin de new sensations.

vendredi 27 août

Bien entendu que ça me gonfle terriblement d'avoir à sortir du basement. Mais si je n'étais pas dans l'obligation d'avoir à travailler, je ne verrais personne. Et l'homme est un animal social, dit-on. Profitons donc de cette occasion de rencontrer d'autres terriens et terriennes. Le but du jeu est de trouver une sorte d'espace d'entente, une base pour communiquer. Pas si facile. Mine de rien, je suis en train de me préparer.

samedi 28 août

Je m'intéresse à ce qui se passe quand il ne se passe rien, aux énergies laissées en réserve, aux choses qui auraient pu se produire mais n'ont pas été retenues, à tout ce qui n'advient pas existe virtuellement. Je pense que toute notre conception de l'activité est à revoir.

dimanche 29 août

Je sais que c'est une question de journées et pourtant je n'arrive pas à me projeter dans la rentrée à venir. Plus ce moment approche et plus je me concentre sur l'instant. Je m'en tiens aux sensations. Jardinage, rangement. Le reste, qui viendra en son temps (maybe), n'existe pas.

lundi 30 août

Je sais par expérience qu'il est inutile et superflu de se préparer à une descente en piqué du type retour de vacances. La situation en elle-même est formatrice : elle contient le mode d'emploi, les codes en usage, la langue officielle, le rôle qui vous est dévolu. C'est pourquoi il n'y a rien à anticiper.

mardi 31 août

Il y a un écart entre ce que l'on sait, ce que l'on vérifie, ce que l'on voit, et ce que l'on peut dire, ce qui est admis, ce qui est cru. Nous devons faire avec le système de croyance en vigueur. La sagesse traditionnelle est incontournable : il faut bien sûr éviter les embrouilles. Mais en même temps, si tout le monde ferme sa gueule et fait semblant de croire, on a peu de chances d'évoluer.

mercredi 1 septembre

Here I go ! Pour l'instant, tout va bien. J'ai bu mon café et on ne voit rien de différent. En même temps, je sais que c'est le dernier des derniers des vacances. Quelques règles de conduite : rester neutre, ne pas s'étonner en public (tout est normal), observer et enregistrer les faits, s'immerger lentement et surtout de ne pas faire de vagues (principe d'invisibilité).

jeudi 2 septembre

Retour pas désagréable. C'est toujours assez amusant, de voir du monde. Sortir un peu de son monologue intérieur. Observer. Il faut profiter du court moment où le regard est encore frais. Assez rapidement, la distance d'observation s'amenuise. Je crois que les situations, comme les personnes, livrent leurs secrets dans un premier regard, spontanément et de manière frontale.

vendredi 3 septembre

A une époque, écrire mes deux trois lignes pour le journal constituait la principale activité de la journée. C'est dire si j'ai exploré l'oisiveté. J'y ai puisé d'énormes satisfactions. Il y en a qui se forment dans le travail, moi j'ai tout appris d'une vie de loisir. C'était un objectif, un style de vie, presque un plan de carrière. Je n'ai pas perdu mon temps : les enseignements de l'oisiveté peuvent également servir dans l'hyper activité.

samedi 4 septembre

La contre culture des sixties a perdu la bataille. Elle a peut être un peu trop focalisé sur un hédonisme aisément récupérable par le système (la révolution sexuelle devenant le porno pour tous et la dope un marché florissant). Il est cependant faux de dire que le système, dans son développement actuel, est devenu invincible. Il est au contraire à son degré de fragilité le plus grand de toute son histoire. Sa survie est suspendue à notre bon vouloir. Et nous faisons du zèle, chacun à notre manière, pour maintenir la croyance en une version monde dont la désintégration est déjà bien avancée.

dimanche 5 septembre

Je ne sais pas pourquoi l'idée de se mettre au travail est si désagréable alors qu'après, généralement, on est bien. Il faudrait trouver un autre mot que "travail" pour les activités librement choisies (et qui demandent quand même que l'on fasse quelques efforts).

lundi 6 septembre

J'en ai fait un peu trop pendant les vacances. Il me fallait de la connaissance. Maintenant on va se détendre et vivoter un peu sur les acquis. Capitaliser socialement. Pas de forcing.

mardi 7 septembre

Tout moment intense, sur n'importe quel plan, vous condamne à dévaloriser par contraste l'expérience ordinaire. C'est pourquoi il est plus raisonnable de rechercher l'extase au cœur de la médiocrité quotidienne plutôt que dans des situations rares ou extrêmes.

mercredi 8 septembre

Je me traîne, je somnole, je pique du nez. Je ne pense à rien. J'encaisse les contrecoups de la rentrée.

jeudi 9 septembre

Le GFIV, une bande de bourgeois bohèmes ? Oui, et même une caricature de bobos. A un moment, nous avons compris que nous risquions de nous faire avoir deux fois : une première fois en étant nés dans un monde où règne la domination capitaliste, une deuxième fois en y étant dans le camp des dominés. Le côté bohème, j'avoue que cela peut irriter encore plus que l'embourgeoisement. C'est un peu vouloir gagner sur tous les tableaux. Profiter des avantages sans faire les concessions qui vont avec. C'est plein de contradictions que je trouve amusantes.

vendredi 10 septembre

Le changement est presque indécélable. Seul détail visible : j'écoute Coleman Hawkins dans ma voiture.

samedi 11 septembre

En cherchant bien, on devrait retrouver quelque part dans ce journal un message plein d'espoir du genre : "Super ! Je m'intéresse à nouveau à l'actualité politique et sociale." Caramba ! Encore raté ! Je me tiens au courant (Sarko, otages, tuerie), mais si je veux être sincère, je dois avouer que je m'en tape. Je n'ai aucun avis. Je n'attends même pas la suite. Je n'y pense pas une seconde dans la journée.



dimanche 12 septembre

Lorsque l'actualité se résume à la lutte entre deux ou trois monothéismes également abrutissants et à la carrière de quelques politiciens arrivistes, il vaut mieux chercher ailleurs.

lundi 13 septembre

Puisqu'il faut faire des choses, j'essaie que ce soit exactement comme ne rien faire. Ce n'est pas l'attitude qui attire les récompenses sociales (pas assez d'efforts) mais ce n'est pas très grave. On trouve des satisfactions ailleurs, dans l'expérience elle-même.

mardi 14 septembre

Cette idée de faire comme si l'on ne faisait rien, j'en trouve une illustration dans les dessins de Twombly. Non, ce n'est pas du tout facile. On peut y parvenir par inadvertance et ne pas y accorder d'attention. Là où cela commence à chauffer, c'est lorsqu'il s'agit d'en faire une méthode.

mercredi 15 septembre

Hier soir, j'écoutais les Electric Prunes et je me disais : ce n'est pas très grave, si le rock est mort. Nous écoutons tous ces enregistrements historiques avec un son que les gens de ma génération n'auraient pas été en mesure d'imaginer. Il s'est passé la même chose avec le jazz (avec toutes les formes artistiques, en fait). L'illusion, c'est d'attendre encore que quelque chose de nouveau se produise et, surtout, que cela soit aussi *intense*.

jeudi 16 septembre

Aimer la glande vous amène à surdévelopper certaines capacités : expédier le plus rapidement possible les tâches incontournables, les rendre agréables, ou simplement s'en passer en trouvant d'autres parcours. Le monde où nous vivons est en train de sombrer parce qu'il est aux mains de gros bosseurs. Donnez le pouvoir aux glandeurs et aux glandeuses et l'humanité repartira dans une autre direction.

vendredi 17 septembre

Les sondages ne sont pas rassurants. Si jamais Bush est réélu, je pense sincèrement que nous sommes foutus. Le monde qu'ils sont en train de mettre en place sera alors installé définitivement et ils pourront passer à la vitesse supérieure (actuellement, c'est le galop d'essai). C'est la raison pour laquelle je prends pas mal de distance avec tout ça. Je me prépare au pire.

samedi 18 septembre

Bon, j'exagère un peu pour Bush. Cela ne changera pas la composition des petits déjeuners ou les soirées télé. J'ai toujours eu cette tendance au superlatif, le goût des idées radicales. Ma prof de Français me rendait mes dissertes (des brûlots anti-tout) en me répétant inlassablement : "Vous apprendrez que la vérité est dans la nuance". Je crois que cette femme austère se plantait complètement. Et je le savais déjà à l'époque. L'expérience n'a fait que confirmer ce que je pressentais.

dimanche 19 septembre

Le sens commun n'est pas une sorte de contact sain et direct avec le réel. Celui qui a une activité intellectuelle n'est pas perdu dans un monde imaginaire, coupé des réalités singulières. La représentation que se fait le sens commun de l'intellectuel (le type dans la lune qui se prend les poteaux) est un système de défense et aussi d'agression. Le sens commun tient plus que tout à ses croyances partagées qui se présentent à lui comme des vérités "naturelles". Ce n'est pas par un plaisir malsain de détruire une harmonie sociale que l'on pratique la déconstruction des croyances collectives. C'est simplement que la vie quotidienne est fade, désenchantée, lorsqu'elle est appréhendée sous l'angle des catégories socialement constituées (le "travail", la "vie sexuelle", les "loisirs", la "consommation", la "culture", etc.). Nous trouvons que les croyances collectives rendent la vie ennuyeuse. C'est juste ça, le problème.

Ces pensées du dimanche matin ont été inspirées par la lecture de l'article "Une conception nouvelle de la vérité" dans le dossier Foucault du *Monde*.

lundi 20 septembre

Un peu dense, ces derniers temps, le journal. On a l'impression que je me prends la tête du matin au soir avec des questions métaphysiques, mais ce n'est pas ça du tout. En fait, la plus grande part de mon temps est occupée par la rêverie contemplative. C'est mon activité préférée depuis que je suis gosse et quand je le fais, je m'y consacre à fond. A l'école, les profs m'en tiraient brutalement par un "*Répétez ce que je viens de dire*". Ils faisaient leur travail en tentant de me détourner de cette activité autistique et asociale. Depuis, je pratique la rêverie comme un plaisir un peu honteux. Je n'en ai jamais vraiment parlé avec quelqu'un : "Tu fais quoi, ce soir ?" "Rêverie contemplative" "Ah, oui ? Tiens, il faudrait que je m'y mette un de ces jours."

mardi 21 septembre

Avec le temps, j'ai appris à mieux tenir compte de la petite sonnette d'alarme qui se déclenche lorsque la personne en face de vous n'est pas très bien intentionnée à votre égard. J'ai également fait des progrès dans l'art de lâcher des missiles tout en conservant calme, sourire et courtoisie.

mercredi 22 septembre

Aucune raison de se la raconter pour ce qui a été réussi ou de se reprocher ce qui a échoué : nous ne contrôlons qu'une infime partie de la situation.

jeudi 23 septembre

Les affaires sérieuses commencent vraiment. Le ciel est couvert, il y a menace d'orage. La fumée des combats s'élève derrière la montagne. Et ce qui se passe là-bas agit directement sur la situation ici. Ne pas s'inquiéter. On entrevoit des ouvertures, peut-être de belles opportunités. Pour l'heure, s'occuper des affaires courantes et observer l'apparente confusion des choses.

vendredi 24 septembre

Il y a un moment délicat lorsque l'on arrive à la maturité (comme on dit) et que les problèmes matériels sont résolus, qu'il n'y a plus vraiment à s'en préoccuper en dehors d'un coup de fil au banquier de temps en temps. Il faut trouver de nouveaux buts (sur un autre plan que salaire, maison, voiture, vacances). Des trucs qui n'impressionneront pas beaucoup les voisins, qui ne susciteront pas d'animosité chez les collègues, mais qui vous mobiliseront autant que lorsqu'il était question de sauver sa peau dans jungle.

samedi 25 septembre

Je n'ai jamais lu un seul de ses romans mais je l'aimais bien, comme ça. Un jour, j'ai vu que nous avions la même configuration astrologique. Nous avons d'ailleurs plusieurs traits en commun, mais je ne vous dirai pas lesquels (non, il ne s'agit pas de la conduite en état d'ivresse).

dimanche 26 septembre

Tenir ce journal est une forme d'exercice spirituel light, un rituel léger ne demandant pas d'effort particulier, juste une forme d'attention flottante qui se manifeste aux alentours de sept heures du matin. Généralement, les choses se passent en douceur, presque par inadvertance. Ce qui me frappe lorsque je me retourne, c'est la non prise en compte de ce qui est passager et fluctuant (humeurs, sentiments, contrariétés, satisfactions). En ce sens, il ne s'agit pas vraiment d'un journal. Plutôt le récit d'une personne regardant ce qui se passe en elle et autour d'elle, sur Terre, au début du XXIème siècle.

lundi 27 septembre

I've been sleeping for ten years. Remarquez, ce n'est une révélation que pour moi. On m'en avait déjà parlé plus ou moins gentiment. Mais pas en présentant les choses d'une manière qui aurait pu m'aider à y voir plus clair. Et puis, lorsqu'on vous agresse, vous vous dites plus volontier "Va te faire foutre" que "Tiens ! Une remarque pertinente". C'est humain.

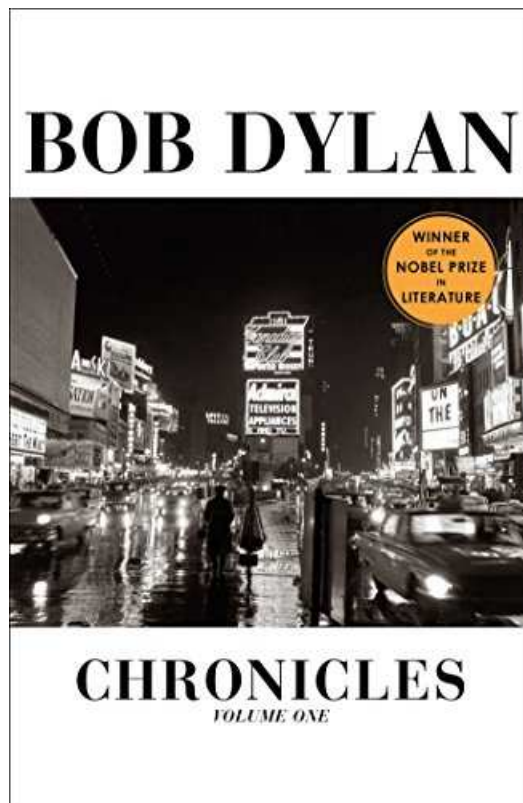
mercredi 29 septembre

Je réalise que les images m'intéressent moins. La fin de la fascination ne signifie pas que les images ne font plus aucun effet, bien au contraire. C'est lorsque qu'on a cessé d'y chercher quelque chose de crucial que l'on peut enfin se mettre à les savourer pour ce qu'elles sont : de plus ou moins belles surfaces, plus ou moins bien arrangées.

vendredi 1 octobre

Déjà besoin de vacances. Tout me gonfle. Fait quelques efforts pour établir une communication avec des étrangers qui ne sont ni hostiles ni antipathiques. Juste très différents.

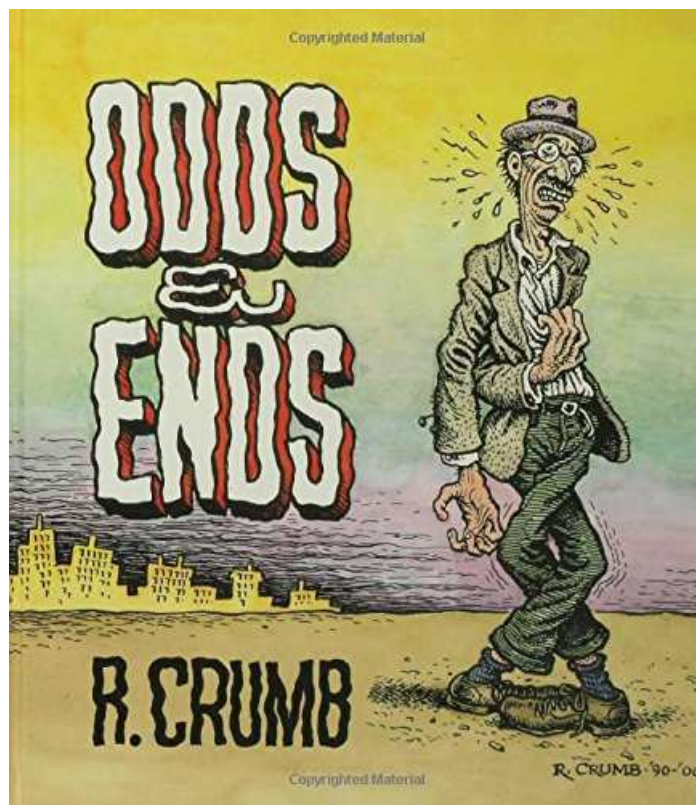
samedi 2 octobre



Je vous ai parlé d'une biographie de Dylan, une de plus, en disant que je n'avais pas envie de la lire. Avec *Chronicles, vol 1*, c'est différent : Bobby raconte sa version de l'affaire. Et cela change tout. En attendant la traduction française, j'ai lu un extrait en ligne où il est question de la retraite néo-country forcée à Woodstock (avec les fans dans

les arbres autour de la maison), de la pression formidable qui régnait alors sur l'idole, du besoin collectif d'un porte parole qui s'est soudain abattu sur lui. Tout ce truc lui a explosé en pleine gueule et l'a transformé en profondeur (comme le montrent les photos du Dylan grossi, presque dénué de charisme, tel qu'il apparut à l'île de Wight).

dimanche 3 octobre



Il est devenu physiquement impossible de tenir plus de cinq minutes à l'intérieur de la librairie *Un regard moderne* (rue Gît-le-Coeur). Les piles de livres ont monté et leur équilibre est très précaire. L'espace de circulation a rétréci, il faut déranger quelqu'un pour pouvoir bouger le petit doigt. C'est très oppressant. On a l'impression de rentrer dans la reconstitution en 3 D d'un cerveau dérangé. En plus, il n'y avait aucune nouveauté de Robert Crumb.

lundi 4 octobre

Suite de la promenade à Paris : vu Alberola chez Templon. Déception. Pourtant, j'aimais bien ce peintre, un de mes préférés parmi ceux qui ont percé durant les *Golden Eighties* à la françaises. Déception devant ces peintures habiles - mais sans plus -, et surtout sages, bien rangées, ne prenant aucun risque et recyclant consciencieusement quelques trouvailles de composition qui datent de vingt ans.

mercredi 6 octobre

Rude journée en perspective. Le genre de situation où il faut assurer, où tu n'as pas le choix. J'ai quelques mantras pour les grands moments dans ce genre : des refrains de

chansons dont la playlist doit, pour des raisons évidentes, rester secrète (mais les lecteurs attentifs peuvent se faire un petite idée).

jeudi 7 octobre

Je n'ai aucune envie de sortir de la maison. J'ai déjà largement eu ma dose de contacts et d'interactions. Mais je vais tout de même le faire parce qu'il le faut, pour pouvoir revenir ensuite dans la maison, qui sera considérée comme mienne en échange d'une partie de ce que l'on m'aura donné pour avoir bien voulu faire l'effort d'en sortir alors que ça ne me plaisait pas du tout. Le capitalisme est basé sur la souffrance du salarié. Cette souffrance légitime sa "récompense", qui réside dans le fait de participer à la relance du système par l'intermédiaire de la consommation de marchandises.

vendredi 8 octobre

J'ai bien aimé un chanteur nommé Kevin Coyne. J'en parle au passé, alors qu'il est vivant, mais pour moi, il appartient irrémédiablement au registre de la mémoire. J'ai égaré le seul disque que j'avais de lui, et j'avoue n'avoir jamais cherché à le réécouter. Je peux ainsi conserver intact le souvenir d'un concert vu à la télé, dans l'émission *Chorus*. Je crois bien qu'il était seul à la guitare. En tout cas, c'est ainsi qu'il a interprété la chanson intitulée *The world is full of fools*. C'était si fort que j'ai acheté le disque le lendemain. Tout cela pour dire que Kevin Coyne est à mon sens injustement oublié par les jeunes générations. Je pense qu'ils devraient tendre l'oreille avec l'attention requise. Ce type mérite un statut culte, un peu à la Nick Drake.

samedi 9 octobre



L'effet d'évidence que donnent les mots peut être trompeur : beaucoup finissent par y croire. Certains préfèrent de loin la carte rassurante au territoire chaotique. Ils vivent dans un monde parallèle certes plus contrôlable, mais où aucune forme de vie ne peut se maintenir. Un conseil : si vous croisez un(e) habitant(e) de ce monde mort, tournez casaque et foncez droit devant.

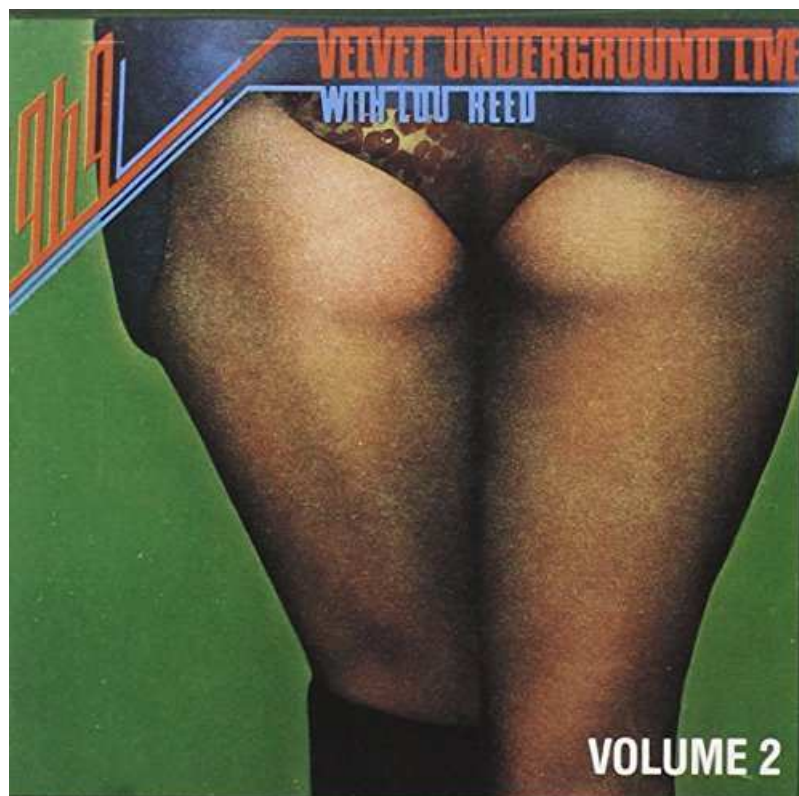
mardi 11 octobre

J'ai savouré tous les plaisirs de l'oisiveté. En ce moment, c'est l'action qui retient mon intérêt. Pas l'action en elle-même, mais le fait d'être en action. Les réactions chimiques que cela entraîne, le changement de régime de la pensée (moins spéculative, plus pragmatique). Mais je n'abandonne pas l'idée de l'oisiveté comme forme de retraite hors de la société.

jeudi 13 octobre

Back to the roots. Il y a de nombreux motifs d'égarement. Si tu rentres dans leur logique, si tu adoptes leurs conceptions, tu es perdu.

vendredi 15 octobre



J'ai un concept de site : la Confrérie de ceux ou celles qui se souviennent parfaitement bien du jour où ils ont entendu pour la première fois "Waiting for My Man" dans la version du Live 1969. Nous ne serions peut-être pas très nombreux, mais nous nous comprendrions parfaitement bien. Même pas la peine de communiquer.

Mon témoignage : J'ai quoi ? 18 ans. La scène se passe dans une grande maison isolée en pleine campagne, chez des amis. Dehors, il pleut et il y a du vent. Les adultes se sont retirés et nous pouvons enfin écouter notre musique tranquillement au salon. Nous sommes devant la grande cheminée, assis dans des fauteuils. Sur la table basse, il y a cet album à la pochette laide et troublante. Depuis le début de la soirée, nous hésitions un peu à le passer. Mais là, c'est *the right time*. L'intro parlée commence, l'incarnation de la coolitude new yorkaise, les bruits verres dans la salle, des conversations, des éclats de rire. Nous nous taisons et tendons l'oreille. Démarrage de la chanson. Nous pénétrons

lentement dans cet espace sonore, parfois paisible, parfois torturé, dont les envolées vous emmènent très loin. Nous nous regardons silencieusement, conscients de vivre une expérience rare et inoubliable.

samedi 16 octobre

Des problèmes avec le statut d'adulte ? Non, plus vraiment maintenant (mais c'est récent). Ce n'est pas la crainte ou le refus de la responsabilité qui vous fait reculer le moment de ce passage plus ou moins inévitable à long terme. On retarde parce qu'on sait que l'on risque de perdre quelque chose dans la transaction. On a peut-être abandonné l'insouciance.

lundi 18 octobre

Cette semaine, je joue gros. La première chose à faire est de ne pas y penser. De relativiser. A la limite, on joue gros chaque jour, non ? Peut-être même à chaque instant. Qu'en sait-on ?

mardi 19 octobre

Lorsque les garçons de la base disent qu'il y a un buzz autour de mon journal, je rigole et j'ajoute : "Maybe, mais alors un tout petit buzz". Ce public, réduit mais attentif, parfois complice, me convient parfaitement. Je n'échangerais pas cette agréable présence pour un troupeau de touristes égarés.

mercredi 20 octobre

Je ne vous dis pas tout, loin de là. Mais à la différence de ceux ou celles qui la jouent "transparence", je n'entretiens pas d'illusion de cette sorte. Je zappe des pans entiers de ma vie. Non pas que je les considère comme sans intérêt. C'est simplement que je ne trouve pas la bonne manière d'en parler, ou alors qu'il n'y a rien à en dire.

jeudi 21 octobre

Retard. C'est le journal ou la douche. Laissez-moi, ce matin, donner la priorité à l'hygiène.

vendredi 22 octobre

Je termine ce round sur les genoux, la tête prise par un sale rhume rampant, mais je peux dire que j'ai bien combattu. J'ai su repousser des attaques vicelardes tout en investissant des territoires stratégiquement décisifs. C'était bien joué. D'ailleurs, mes ennemis font la gueule, ce qui est signe de prospérité. Et puis ce soir, vacances.

Dimanche 23 octobre

*And now you say you've got no expectations  
But i know you also miss those carefree days  
And for all the angry words that passed between us  
You still don't understand me when i say*



*There's a stranger in the house; nobody's seen his face  
But everybody says he's taken my place  
There's a stranger in the house no one will ever see  
But everybody says he looks like me*

Je n'ai jamais compris le sens de cette chanson de Costello. Quand je l'écoutais, je pensais que cela pouvait vaguement évoquer un flottement dans la construction de l'identité (je devais faire un lien avec le *stranger* de Camus). Je me disais : "Tiens ! Il y en a d'autres qui ne voient pas bien ce qu'ils font là, qui ont l'impression que l'on s'adresse à quelqu'un d'autre". En fait, il s'agit plutôt d'une de ces chansons de cow boy larmoyantes, une histoire de mec seul au bar avec plusieurs verres vides devant lui et qui ne se remet pas d'avoir pris un râteau. Mais quand je l'écoute, c'est à ma première interprétation que je pense.

lundi 25 octobre

Hier, journée canapé, tasse de café, livres, jazz cool (Bill Evans) : le traitement de choc pour évacuer le stress accumulé. Et ça marche. Je me lève en meilleure forme ce matin. Don't worry about me. I will survive.

mardi 26 octobre

Je commence seulement à réaliser que j'avais établi mes relations avec le monde extérieur (*that world outside*, comme chantait Mink Deville) sur des bases un peu restreintes. Survie financière (envoyez la monnaie), ambiance musicale de qualité (envoyez la musique) et un large "fuck off" pour le reste : telles étaient les grands axes de ma vie sociale. Je ne prétends pas que le monde extérieur méritait mieux. Je trouve simplement que la marge de manœuvre que je m'étais fixée était un peu étroite.

mercredi 27 octobre

J'avais un peu trop tiré sur les ressources. Mon système nerveux commence seulement à retrouver son rythme. Troisième jour des vacances et j'assiste au lent retour de l'énergie vitale.

jeudi 28 octobre

Une bonne capacité de récupération est indispensable. Mais ce n'est pas suffisant. Il vous faut également un kit de survie dans lequel vous glisserez tout ce qui compte vraiment à vos yeux. Le contenu de votre kit doit rester secret. Ceux ou celles qui croiseront votre route ne vous pardonneraient pas d'aimer des choses dont ils ne soupçonnaient pas l'existence et qui ne figurent même pas sur le catalogue de vente par correspondance.

vendredi 29 octobre

A chaque fois que les relations glissent du sympatoche bidon à l'adversité déclarée, dites-vous que la situation gagne en clarté.

samedi 30 octobre

Hier soir, j'ai vraiment eu un choc en entendant une chanson des Sonics (*Have Love Will Travel*) sortir de la télé. C'était pour une pub de voiture. Je l'ai trouvée réussie. Comme quoi, l'habillage sonore est essentiel.

dimanche 31 octobre

Les choses arrivent accompagnées d'une sorte d'ambiance et si l'on se fie à cette sensation globale, on peut avoir une idée assez précise de la manière dont elles vont évoluer. Je commence à savoir reconnaître certaines tonalités annonciatrices. Les plus faciles à identifier sont les ambiances plombées du type "*no escape*" (Tout les endroits où vous n'avez jamais remis les pieds, les gens que vous avez fuis sans vous retourner). Les ambiances "positives" sont ultra rares. Si vous croyez l'avoir identifiée sur votre lieu de travail, méfiez-vous et demandez-vous à qui profiterait le crime.

lundi 1 novembre

Je ne le sens pas trop, ce mois de novembre (mais je me trompe peut-être). J'avais oublié la leçon fatale : les choses ne reviennent jamais de la même façon. Je croyais que j'allais faire un tour en barque le long du fleuve et je me retrouve en pleine mer. Ce n'est pas la tempête, mais ça ballote quand même pas mal. En plus, il commence à faire froid.

mardi 2 novembre

Lecture : John R. Searle, *La construction de la réalité sociale* ; musique : des vieilleries oubliées que je connais par coeur ; film : l'élection américaine. What's more ?

mercredi 3 novembre

Bush est en tête, c'est le dernier jour des vacances, et vous voudriez que je sois euphorique ?

jeudi 4 novembre

Il faut réaliser que vous êtes probablement aussi énervant et insupportable pour votre ennemi que celui-ci l'est pour vous. Mais pas pour les mêmes raisons. Et c'est cette opposition qui est intéressante. Sur quoi ça coince et qui est rarement explicité (les motifs affichés sont toujours secondaires) ? Moi, je crois que c'est, à la base, de l'amour mal canalisé.

vendredi 5 novembre

La machine tourne à plein régime : profusion d'idées, de rencontres, de projets, d'actions. Et puis à un moment, ça se met à tirer. Et là il ne faut surtout pas insister. Tout paraît compliqué, oppressant ? Stop it. Le remède de Dr Sweet : se coucher de bonne heure et dormir le plus longtemps possible, le temps qu'il faudra (un jour, une semaine, un mois s'il le faut). And then, you are ready to go again.

samedi 6 novembre

Je pourrais dire qu'en l'espace de deux jours j'ai changé de point de vue sur le monde qui m'entoure, mais c'est peut-être l'inverse qui s'est produit : la réalité a peut-être décidé de se présenter sous un autre jour, d'être plus accueillante et confortable.

dimanche 7 novembre

Je sais que j'ai quelques lecteurs qui, comme moi, ne sont pas insensibles au rock garage. C'est un peu triste, mais il a fallu que Greg Shaw soit décédé pour que j'apprenne qu'il était derrière toutes ces rééditions de groupes obscurs des sixties (la fameuse série des Pebbles). Bon, je vais certainement penser un peu à ce type aujourd'hui en ramassant les feuilles.

lundi 8 novembre

On en a marre des douceurs climatiques. La tiédeur nous ramollit. Il nous faut de la pluie glaciale, des bourrasques qui déchirent, un automne à l'ancienne. Right now. Nous en avons besoin pour pouvoir apprécier les soirées au coin du feu, les chansons et les boissons qui réchauffent.

mardi 9 novembre

Je ne me doutais pas, en commençant le journal, que cet exercice d'écriture deviendrait un moment indispensable de la journée. Tous les matins, juste avant le saut en parachute vers la vie sociale, il y a cette transition entre le monde des rêves, d'où j'émerge, et la "réalité commune" vers laquelle je me dirige.

mercredi 10 novembre

Si je prends le cas d'une personne qui me donne des boutons, je constate que tout va dans le même sens. Tout est répulsif à mes yeux chez elle : la voix (le son, les intonations), les expressions du visage (tics, grimaces), la façon de s'habiller, de marcher, etc. Il y a certainement l'odeur, mais comme cela passe directement par le cerveau reptilien, on ne remarque pas trop (et puis il faut être à côté, ce que l'on évite autant que possible).

jeudi 11 novembre

Ce que j'ai retenu de l'art moderne, en fait, c'est la délocalisation de l'art. Je ne comprends même pas comment on peut vouloir "faire de l'art" dans le contexte historique et économique de l'époque. Je propose de laisser tomber cette vieille histoire épuisée. A la place, parlons de l'expérience esthétique, qui peut émerger dans n'importe quelle situation (et pas seulement en visitant un musée ou en tenant un pinceau). Quant à la nécessité sociale de produire quelque chose, vous savez déjà ce que j'en pense.

vendredi 12 novembre

Avant, j'avais l'impression que les sixties étaient un réservoir inépuisable de pépites qui ne demandaient qu'à être découvertes. Chanteurs plus ou moins obscurs (Tim Hardin), albums mythiques (*Village Green* des Kinks), groupes de cinglés (Chocolate Watch Band). Je croyais que je n'en ferai jamais le tour. Maintenant, le territoire commence à être sérieusement ratissé à coup de rééditions remastérisées. On me signale un hors série des *Inrocks* sur lequel je vais bien entendu me précipiter. Mais j'ai peur de ne rien découvrir de nouveau.

samedi 13 novembre

J'aime bien quand les lecteurs s'occupent de moi, m'envoient des informations concernant la musique que j'aime. Mais j'y décèle également une légère inquiétude. Jane va-t-elle arrêter le rock ? Rassurez-vous. Hier soir, j'écoutais *Psychedelic Jungle* et je chantais : "here we come baby and you better run, we're the Green Fuzz". Je me suis souvenu que l'on jouait ce morceau en répétition, avec un groupe garage rennais où je tenais la guitare rythmique (je me tapais aussi le solo sur deux notes). C'est ça qui a changé. Je suis moins à fond dedans. Certain penserons, il était temps (allusion à l'âge, à la "maturité"). Ce n'est pas entièrement faux non plus. Il faut évoluer, comme on dit. Je m'accorde encore le droit d'écouter du rock à fond dans mon salon tant que Keith, Bob et Lou (mes héros et modèles de jeunesse) seront encore vivants et plus ou moins actifs. Après, on verra.

dimanche 14 novembre

L'autre jour, je faisais un truc un peu nul et que je n'avais pas expérimenté depuis une éternité : le bilan genre, "j'ai ceci, j'ai cela, donc je n'ai pas le droit de me plaindre, donc c'est le bonheur". Pendant deux seconde, j'ai eu une illumination et tout m'a paru merveilleux, des paillettes scintillaient dans les arbres repeints avec des couleurs de cartoon et les oiseaux redoublaient d'ardeur. Mais je n'ai pas tenu longtemps dans ce nirvana de joie de vivre et de délectation. Ce matin, mon bon vieux blues est toujours bien là et j'avoue que ça me rassure.

lundi 15 novembre

J'ai plein de mauvais souvenirs avec les inscriptions administratives (les gens ne sont pas dans leur bureau, les dossiers sont incomplets et le formulaire indispensable est hélas introuvable). Je pars pour la journée, en mission. Pensez à moi, les amis !

mardi 16 novembre

Tout s'est passé comme prévu. Je n'avais pas le bon papier et j'étais à quelques jours de la dead line. Les choses sont plus douces lorsque l'on s'y attend.

mercredi 17 novembre

J'en ai déjà parlé, mais il s'agit d'un thème qui m'intrigue depuis l'enfance : le mal et ses manifestations. Pas le mal en tant que grande notion métaphysique ou comme feuilleton au vingt heures, mais le mal ordinaire, mesquin, banal, celui qui se manifeste dans les

petites guerres de la vie quotidienne. Ce qui m'intrigue, ce sont les manifestations extérieures, physiques et corporelles (sale gueule, regards par en-dessous, sourires malsain). Toute une énergie négative qui me donne, en réaction, une forme d'énergie radieuse.

vendredi 19 novembre

Hier soir, j'allume ma télé machinalement. Je tombe sur Françoise Hardy, assise sur un tabouret de bar. Cheveux blancs, joues creusées d'anorexique, voix intacte, elle décolle en interprétant "*Tant de belles choses*", bien soutenue dans son envolée par les coups de slide du guitariste. Un grand moment d'émotion. Tout le plateau sous le choc. On rêve d'un concert qu'elle ne donnera probablement jamais. Mais c'est la rareté qui fait le prix de ces moments volés.

samedi 20 novembre

Le dernier Nick Cave est double : un CD cool et un autre rock. J'écoute les ballades en boucle alors que je n'ai passé qu'une fois celui où les Bad Seeds sont énervés. Nick Cave y déploie des qualités d'interprétation qui le hissent au niveau des grands crooners du rock. Et les chansons sont des vraies bonnes chansons, du genre de celles que l'on fredonne dans la voiture.

lundi 22 novembre

Il ne suffit pas d'avoir des capacités, des dispositions. Il faut encore rencontrer la situation qui leur permettra de se développer. C'est important. Pas pour frimer en montrant que l'on est capable de faire ceci ou cela (généralement personne ne s'en aperçoit ou ils ne veulent pas le voir). Ce qui compte, c'est de savoir que l'on *peut* faire une chose.

mardi 23 novembre

L'écriture n'a pas pour fonction de décrire la réalité. Il s'agit d'une construction symbolique qui se développe selon ses propres lois. Aujourd'hui, on veut nous faire croire qu'écrire, c'est raconter ce qui vous est arrivé. Et tout le monde a l'air de trouver ça normal. Non, pas tout le monde en fait. Voilà ce que m'écrit un lecteur :

*Pour revenir sur le phénomène des blogs, on sait que l'informatique domestique et l'accès au Net ont été utilisés dès le milieu des années 90 par les marchands du virtuel comme une massue promotionnelle pour faire croire aux consommateurs lambdas qu'ils avaient tous forcément quelque chose à raconter, comme si le nouveau support, le média "révolutionnaire" du Net allait leur donner du talent ou permettre de le dévoiler.*

mercredi 24 novembre

Nous vivons ce moment où la génération seventies accède au pouvoir dans les médias (en politique, c'est plus long). Pas étonnant, dans ces conditions, d'entendre du rock (et du bon) dans les spots de pub et de voir réapparaître des relents de babacoolisme dans le marketing.

vendredi 26 novembre

J'en ai un peu marre d'Internet. Mais il faut bien reconnaître qu'il n'en est pas sorti grand chose. La révolution électronique n'a pas eu lieu. Du coup, la bonne vieille réalité extérieure retrouve un charme fou. Meilleur environnement en 3D disponible sur le marché ! Possibilité de déplacement illimitée ! De l'action, du suspens ! Et de chouettes énigmes irrésolues.

samedi 27 novembre

C'est suffisamment rare pour être signalé : I am happy. D'ailleurs, cette nuit, un souvenir de pur bonheur juvénile m'a traversé l'esprit l'espace de quelques secondes. Ce truc était totalement enfoui. Même si je me souvenais vaguement des faits d'un point de vue chronologique, j'aurais été incapable de me remémorer l'état de conscience où je me trouvais, et encore moins de le revivre.

dimanche 28 novembre

Hier, je prends mon CD de Nick Cave pour l'écouter dans la voiture. J'ai dû rapidement me rendre à l'évidence : il n'était pas lisible sur le lecteur. J'ai raqué à la caisse et je ne peux pas rouler en écoutant Nick Cave chanter *Easy money* dans ma voiture à cause des dispositifs anti-piratage, alors que si l'on considère le coût de fabrication et les quelques centimes alloués aux artistes, à ce prix-là, ils pourraient nous en offrir deux autres gratuitement et nous raccompagner à la porte de la FNAC.

mercredi 1 décembre

Cette année, vous ne trouverez pas un mot dans le journal à propos de la fête du commerce et de la famille située vers la fin du mois. Je zappe, j'ignore. J'expérimente une forme de déconstruction qui consiste à évacuer ce qui ennuie ou irrite en faisant simplement une croix dessus et en passant à autre chose. Certains prétendent que les faits résistent. Certes. Mais il ne s'agit pas ici de faits, uniquement de constructions collectives relatives à des systèmes de croyance. Donc, logiquement, cette position est correcte. Reste à savoir si elle est socialement tenable.

jeudi 2 décembre

En retard. Je dois foncer sous la salle de bain où un journaliste m'attend pour me parler du référendum socialiste et du reste du monde. Cette perspective m'attire moyennement. A plus.

samedi 4 décembre

Revu une fois de plus le *Dernier tango*, cette fois-ci dans des conditions un peu spéciales. J'étais dos au poste de télévision et je jetais un coup d'œil de temps en temps par-dessus mon épaule, le temps de saisir un fragment de scène. Je parlais avec une personne assise en face de moi sur le canapé. Cette personne se débattait avec des histoires de famille. Faut-il absolument se rendre à l'enterrement de l'un de ses parents ? Tel était l'enjeu, juste après l'annonce d'un décès. Dans ce cas précis, je plaidais l'abstention par mesure de protection personnelle. A un moment clé de la discussion, je

jette un coup d'oeil à la télé. Maria Schneider était allongée sur le ventre et Brando se tortillant sur elle, mimant la sodomie, en lui demandant de répéter après lui : "FUCKING FAMILY". On ne peut être plus synchrone.

dimanche 5 décembre

Kevin Coyne, dont je vous parlais il n'y a pas si longtemps, "died on Thursday morning 2nd December 2004". Je vous quitte sur cette triste nouvelle et vous souhaite un bon dimanche à se les geler.

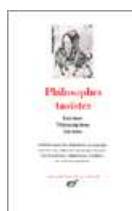
lundi 6 décembre

Je ne supporte plus les petits héros qui se la jouent à coup de grandes idées généreuses et humanistes ("alter" à queue de cheval, bobo *nouvel obs*, artiste "engagé"). Ils ne sont pas à la hauteur de leurs idéaux dans les petites négociations au quotidien. Leur gymnastique pour vivre à deux niveaux (discours impeccable, pratiques mesquines) finit par les rendre bizarres. Ce sont des adeptes du "pas vu, pas pris", y compris pour eux-même. A vrai dire, ce sont pour moi des êtres énigmatiques. Certains diront que l'ultra libéral ou le catho réac ne valent pas mieux. Oui, mais ceux-là, je me suis arrangé pour ne pas avoir à les côtoyer.

mardi 7 décembre

"Qu'est-ce que tu as à proposer, toi ?" On vous balançait ça au siècle dernier. Aujourd'hui, tout le monde s'en fout et personne ne vous demande rien, mais je réponds quand même. Je récuse les idées générales, les "valeurs universelles". Tous ces grands principes sont creux et vides. Je m'occupe de ce qui se passe dans l'action quotidienne, dans la façon de réagir à une situation, lorsque tout va très vite et que les choses surgissent de manière imprévue. C'est à ce niveau que je situe les enjeux éthiques, pas dans les constructions linguistiques bricolées au calme pour masquer les pratiques effectives.

mercredi 8 décembre



J'ai choisi mon cadeau pour Noël : *Philosophes taoïstes*, tome II (édition de la Pléiade). Le premier volume a joué un rôle déterminant dans la conduite de ma petite existence. Et là, j'ai justement besoin d'un petit coup de pouce pour aborder la seconde manche, qui s'annonce *not so easy*.

jeudi 9 décembre

Pour certains philosophes comme Derrida ou Rorty, il n'existe pas de réalité extérieure au langage. Si l'on y pense, l'idée n'est pas absurde. Ce dont nous ne pouvons rien dire

n'a pas vraiment d'existence à nos yeux. Les arguments des réalistes qui soutiennent que la réalité extérieure est indépendante de nos intentions sont tout aussi convaincants. Mais considérons la première hypothèse : je me demande à quoi ressemble le monde construit par ceux qui n'ont comme outils de base que quelques mots, généralement deux trois insultes.

vendredi 10 décembre

" Celui qui méprise sa vie menace la mienne." C'est une citation de Sénèque que j'ai entendue l'autre jour à la radio en rentrant du travail. Parmi tous les mots qui sont passés par là, ceux-là sont restés encodés et vont probablement rejoindre la mémoire à long terme. Cette petite phrase a été épargnée par la machine à trier et à oublier qu'est le cerveau. Pourquoi ceux-là ? Et pourquoi ce petit frémissement particulier au moment où l'on entend quelque chose qui rejoindra le stock disponible ?

samedi 11 décembre

Today : Paris, lumières, vitrines, cadeaux. Et oui. Mais j'y vais pour travailler. Les décorations, la foule, c'est en bonus. Je n'en demande pas plus : une action centrale intéressante (voire captivante, mais il ne faut pas trop en demander) et un arrière-plan (décors, personnages secondaires) pittoresque et contrasté.

dimanche 12 décembre

Je comptais aller voir les affiches psyché exposées rue de Rivoli. J'ai débarqué dans une boutique au rez-de-chaussée où des rombières faisaient leurs courses en faisant la gueule. Après j'ai vu le public qui faisait la queue (l'autre expo était consacrée aux sacs, tout un programme). J'ai eu la nausée, la vraie, besoin de me sauver. J'ai vite couru sur le trottoir respirer du bon gaz carbonique. J'aurais mieux fait d'aller voir le Primatice au Louvre.

lundi 13 décembre

Dans le Bouddhisme Chan (un mixe de tradition indienne et de taoïsme), l'illumination n'est pas un truc après lequel il faut courir en faisant des efforts inhumains. L'intentionnalité ne mène nulle part. L'illumination zen, c'est juste le fonctionnement ordinaire de ce que nous appelons ici l'"esprit". Mais le cours naturel de la pensée n'est pas non plus l'état d'hébétude traversé par deux trois idées fixes dans lequel nous nous traînons trop souvent. Je crois qu'il y a des lieux privilégiés pour laisser les pensées suivre leur cours librement. Pour moi, c'est la salle de bain le lundi matin, lorsque le basement est désert et silencieux. Bonne semaine à tous ceux qui passent par là.

mardi 14 décembre

Nos sensations sont la seule chose à quoi nous raccrocher. S'il y a de l'invisible, par définition nous ne pouvons rien en savoir. Les concepts sont rassurants, mais vides. La permanence des choses est une illusion (Héraclite). Il est indéniable que ce matin, ça risque de peler grave au moment d'aller au boulot.



mercredi 15 décembre

Où est passé le monde décrit par les premiers philosophes grecs, dits "présocratiques" ? Pourquoi avons-nous tourné le dos à ce monde où la divination est considérée avec le plus grand sérieux, où les dieux s'expriment par énigmes à travers des oracles ?

jeudi 16 décembre

Soit vous ne bougez pas, vous ne changez rien. Répétition, stabilité : tout le monde est content. Mais je suis du signe des gémeaux. Il me faut du nouveau, sinon je moisiss sur place. Or, on ne peut pas changer les choses à moitié. Tout y passe. Cela peut donner un peu le vertige, mais une fois le processus enclenché, il n'y a plus moyen de descendre en marche. Les *new sensations* sont à ce prix.

vendredi 17 décembre

Dans la rue, les cafés ou les supermarchés, on peut croiser les gens. On voit comment ils occupent l'espace, comment ils se mettent en scène (vêtements, coiffures, gestes). Sur Internet, pas de corps. On a directement accès aux représentations mentales. On peut voir comment les gens s'assemblent ou s'engueulent, comment ils se rassurent à partir de ce qu'ils connaissent déjà tout en se méfiant de l'inconnu. Forums, listes, blogs : il y a là un formidable terrain d'observation pour les chercheurs. Mais tout le monde a l'air de s'en foutre.

samedi 18 décembre

Hier, tempête. J'avais fermé les volets et j'écoutais le vent au dehors. Ce matin, je vais descendre ramasser les branches tombées dans le jardin. Pour le premier jour des vacances, c'est idéal comme transition.

dimanche 19 décembre

On peut se croire momentanément à l'abri. Mais la vérité, c'est qu'il n'y a pas de trêve. La bagarre continue non-stop. L'ennemi ? Le conformisme social, la pensée préfabriquée, les bonnes manières, la bonne conscience (je cite de mémoire l'avocat Thierry Lévy).

lundi 20 décembre

J'ai toujours trouvé la connerie amusante lorsqu'on la considère à travers ses manifestations isolées. L'accumulation peut devenir pesante. Tout est question de dosage. Le problème vient du fait que les cons ont tendance à se fédérer. C'est ainsi que vous pouvez observer des concentrations plus ou moins importantes formant une sorte d'armée foireuse dont le principal objectif est de faire triompher la connerie par tous les moyens.

mardi 21 décembre

On peut dire que refuser de participer aux rituels collectifs de la société dans laquelle on vit est un luxe que ne peuvent se permettre les *working poors*. Jetez un coup d'oeil : les guirlandes de Noël clignotent entre les antennes paraboliques sur les balcons des HLM.

mercredi 22 décembre



A l'extérieur, avec les vrais gens, je mentirai par omission, comme d'habitude. Je sourirai aux allusions complices concernant les excès divers (champagne, chocolat, ah, ah, ah). Mais en fait, je bosse sans arrêt. J'ai remarqué que j'étais plus efficace dans les périodes où le reste du pays se repose.

samedi 25 décembre



Kevin Coyne. Même si on ne comprend pas tous les textes, rien qu'à la voix, on peut capter tout : la lucidité, l'humanité, l'intelligence. Exactement ce dont nous avons besoin pour affronter la semaine qui vient.

lundi 27 décembre

Contrairement à l'idée que je m'en faisais, la vie des quadras peut s'avérer assez amusante. On revoit des amis perdus de vue. Ils vous présentent leur nouveau compagnon (les enfants ont grandi, c'est l'âge où l'on recompose). Avant, on était plutôt exigeant sur les idées, maintenant on est attentif à l'apparence physique. Ne pas avoir de bide, de double menton, l'œil terne, c'est aussi important que les engagements de jeunesse. La perte des illusions n'a rien de déprimant, je tiens à rassurer les plus jeunes

qui en auraient encore. Elle ressoude les amitiés sur de nouvelles bases, plus pragmatiques et réalistes.

mardi 28 décembre

J'aime scruter les photographies d'amateur, surtout lorsqu'elles sont un peu ratées. J'aimais fouiller dans les images qui avaient été rejetées de l'album familial pour diverses causes de non- conformité (geste surprise, grimace involontaire, cadrage bizarre, etc.).

mercredi 29 décembre

Je respecte ceux qui ont la foi, quel que soit leur degré de fanatisme. Je demande juste, en retour, qu'ils acceptent paisiblement le fait que la bible et le coran en indiffèrent plus d'un. Dans la guerre que se livrent ceux que la lecture de ces bouquins a rendus hystériques, j'aimerais qu'ils laissent à l'écart ceux qui n'en ont rien à cirer. Ok ?

jeudi 30 décembre



Un petit bilan de l'année 2004 ? Ce n'est pas une mauvaise année pour moi. Beaucoup de stress, quelques résultats tangibles, de belles promesses (qui restent à confirmer). Et pour le reste du monde ? J'aime mieux ne pas y penser.

vendredi 31 décembre

Je vais faire un pause. On peut appeler ça des "vacances", si on veut. N'ayez crainte, si vous êtes un ou une des habitué(e)s qui viennent presque tous les jours, comme on passe à la boulangerie : I will be back soon.



# **G.F.I.V. Editions**

2019

Collection « Do It Yourself »

Directeur de collection : Joe le Gloseur

Ce livre peut être reproduit, imprimé et diffusé librement